

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

MAI 2016

5

LE « GÉNIE »
FÉMININ

LE MANUSCRIT
DE NAMUR

FÊTE DU
PAIN DE VIE

SOMMAIRE N° 5 MAI 2016



Mot de l'archevêque

- 3** Pentecôte
Le don de la parole
et de l'esprit

Dossier le «génie» féminin

- 5** Introduction
6 Une lecture féminine de
Laudato Si'
8 La vocation de la femme
selon Edith Stein
10 Femmes et philosophie
12 Le salut vient des femmes
14 Interview
d'Aude Carré-Soutry
15 La femme médiatrice
16 La prière des mères

Échos - réflexions

- 17** Les abus sexuels.
Prévention pour les acteurs
pastoraux
18 Décrypter l'énigme humaine (6)
20 Le manuscrit de Namur

Pastorale

- 22** Parcourir l'Évangile
à la Basilique
23 Un monastère de carmélites
bien connectées
24 Le ministère de la parole
vécu au diaconat
25 La Fête du Pain de Vie
26 Sainte-Aldegonde

Communications

- 27** Personalia
27 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 35€ pour la Belgique ;
95€ pour l'Europe ; 105€ pour le
monde ; 65€ éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ;
Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudson ;
Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ;
Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 1^{er} avril 2016.

Pentecôte

Le don de la parole et de l'esprit



© Archevêché de Malines-Bruxelles

Comme l'Église du Christ, le peuple juif fête la Pentecôte le cinquantième jour après Pâques. C'est intéressant de le rappeler car nous sommes les héritiers du Judaïsme et partageons pour une large part sa foi et sa Bible. C'est là que plongent nos racines. La tradition judaïque commémore à la Pentecôte l'alliance du Sinaï, lorsque Dieu donna les tables de la Loi à son peuple. La Pentecôte est, en ce sens, la fête de l'Alliance et de la Loi.

UNE FÊTE DE L'ALLIANCE ET DE LA LOI

Présenter la Pentecôte sous cet angle peut sembler étrange aux oreilles chrétiennes. Nous n'associons pas spontanément la Pentecôte, la venue du Saint Esprit avec le don de la loi. « Or, le Seigneur c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » écrit Paul dans 2 cor 3,17.

Il exprime ainsi sa profonde conviction: ce n'est pas parce que nous respectons au mieux les commandements que nous trouvons grâce aux yeux du Seigneur. Si Dieu nous aime, ce n'est pas parce que nous pouvons Lui présenter de bonnes prestations ni parce que nous respectons parfaitement sa Loi. Ce n'est pas la Loi qui nous rend dignes de Lui, mais seulement son amour et sa compassion. Et cet amour est inconditionnel. Si Dieu nous accepte et nous accorde sa Grâce c'est uniquement parce qu'Il nous aime. Nous ne pouvons recevoir cet amour que dans la foi. C'est cela que Dieu a incarné dans le Christ pour nous: c'est par la foi et la force de son Esprit que nous sommes devenus les enfants de Dieu. Et l'Esprit que nous avons reçu: « n'est pas un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte: mais vous avez reçu un esprit d'adoption, par lequel nous crions Abba, Père! » (Rom 8, 15)

UNE ALLIANCE ET UN AMOUR INCONDITIONNEL

Cela ne signifie évidemment pas que la Loi et les commandements du Seigneur ne sont plus de mise. Nous sommes appelés à la liberté dit Paul et il ajoute: « Car, mes frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement n'usez pas de la liberté comme d'une occasion pour la chair, mais, par amour servez-vous l'un l'autre » (Gal 5, 13).

Il en est de même avec l'amour entre les hommes. Un bon mariage n'implique pas seulement un homme et une femme qui rencontrent parfaitement les statuts du mariage. Ils sont mariés parce qu'ils s'aiment. Et c'est

précisément parce qu'ils s'aiment qu'ils vont dépasser la vie pour soi et rencontrer le désir de l'autre. Il en est de même dans notre relation à Dieu. Le christianisme n'est pas en premier lieu un ensemble de lois et d'interdits, il n'est pas d'abord une morale. C'est d'abord une relation à l'intérieur d'une alliance. C'est la bonne nouvelle selon laquelle Dieu nous accorde son amour sans conditions. C'est pour cela que ses commandements

nous touchent. Ce sont les conditions de l'alliance. Ce n'est que par cet amour et cette alliance que nous pouvons comprendre le psalmiste qui prie et implore: « Ouvre mon cœur à tes commandements, laisse-moi vivre selon ton chemin ».

La Loi et les commandements de Dieu ne veulent pas priver l'homme de sa liberté. Lorsque Dieu scelle l'alliance avec son peuple sur le Sinaï, Israël vient d'échapper à l'esclavage

en Egypte pour vivre en liberté comme peuple de Dieu. Dieu lui donne les tables de la Loi afin qu'il soit fidèle à l'Alliance. Afin qu'ils ne fassent à quiconque ce qu'ils ont eux-mêmes subi en Egypte: qu'ils ne soient esclaves. S'ils l'étaient, cet exode n'aurait évidemment servi à rien. C'est ce que Paul écrit dans Gal 5,1: « c'est pour la liberté que Christ nous a affranchis ».

LA LOI EST PAROLE DE DIEU

Dans les Écritures, la Loi de Dieu n'est pas un simple ensemble de commandements et d'interdits que l'on doit respecter aveuglément. C'est la Parole de Dieu. C'est la Parole de Dieu révélée par laquelle Il nous accorde tout son amour. Une parole de fidélité à son Alliance. Une parole devenue la chair et le sang de son fils.

Une parole qui nous appelle à être frères et sœurs, à ne pas être maîtres mais serviteurs de notre prochain.

C'est pour cela que la rencontre du Sinaï est si importante: Car c'est là que le peuple lui aussi a donné sa parole. Une parole de fidélité à l'alliance dont il veut faire partie.

D'où la joie de la Pentecôte : joie parce que Dieu nous a donné sa Parole et sa Loi. Et pour que nous Lui donnions aussi notre parole.

Le miracle de la Pentecôte ne réside pas uniquement dans le fait que Dieu parle de ce qui lui tient à cœur. Que Dieu cherche à nous rencontrer et désire partager la vie avec nous n'est certainement pas une évidence. Nous pouvons aussi admirer avec gratitude le fait que des personnes Lui offrent aussi leur parole, L'aiment et participent à son alliance.

C'est la raison pour laquelle le feu est toujours associé à la Pentecôte. Le feu vient d'en haut, il embrase nos cœurs. C'est le feu de l'Esprit qui ouvre nos cœurs à la Grâce divine. Le livre de l'Exode nous dit que le jour où Dieu offrit sa loi au peuple, « la montagne de Sinäï était toute en fumée parce que le Seigneur y était descendu au milieu du feu » (Ex 19,18). Les actes des Apôtres mentionnent aussi la descente du feu qui se partage entre tous.

LE MIRACLE DE LA PENTECÔTE

Tout cela nous permet de mieux comprendre le sens chrétien de cette fête de Pentecôte.

À la Pentecôte, nous remercions Dieu de nous avoir offert sa Loi. C'est le don de sa Parole qu'Il nous a offert une fois pour toutes, à nous et à l'humanité entière. La parole d'une alliance nouvelle et éternelle. Les disciples reçurent cette parole chaque jour de souffrance et de joie qu'ils partagèrent avec Jésus. Mais tout s'arrêta brutalement. Il fut arrêté, condamné à mort et crucifié. Ils Le rencontrèrent par-delà la mort, ils Le virent. Il se fit connaître comme le vivant. Mais le doute et l'angoisse demeurèrent. L'Évangile de Jean parle de portes closes. Ils sont comme les disciples d'Emmaüs. Ils avaient tant espéré. Découragés, ils rentrèrent chez eux. Mais Il va à

leur rencontre sous les traits d'un inconnu. Il se mêle à la conversation, Il parle et ils comprennent. Ils reçoivent la parole du Seigneur et Il en donne le sens. Il leur parle de Moïse, leur montre comment, avec sa Loi et les prophètes, l'Écriture parle de Lui. Il resta parmi eux et rompit le pain. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils Le reconnurent.

Et ils dirent : « notre cœur ne s'embrasa-t-il pas lorsque, chemin faisant, Il nous enseigna l'Écriture ? »

C'est cela le miracle de la Pentecôte : non seulement Dieu

nous offre sa Parole, mais nous la comprenons. Nous ne comprenons pas uniquement avec notre raison mais avec ce que nous sommes, avec toute notre vie, avec notre cœur. C'est ainsi que l'on comprend l'autre, de cœur à cœur.

La Pentecôte est la fête des yeux et des oreilles qui s'ouvrent. Dieu parle et se fait comprendre. C'est l'Esprit qui enflamme notre cœur. Et sa Parole ne s'adresse pas qu'à ses disciples. À leur tour, ils proclament sa Parole aux autres qui la reçoivent et la comprennent, chacun dans sa propre langue. C'est dans toute la diversité des langues, des peuples et des cultures que nous recevons tous la même Parole qui est Christ lui-même. C'est

la raison profonde de notre gratitude à la Pentecôte. La gratitude pour la grâce de la Parole de Dieu, gratitude pour le Christ, le plus grand don fait à l'humanité : signe irrévocable de son amour des hommes et de son immense charité. C'est pour cela que nous avons besoin de « l'autre intercesseur » de la Pentecôte. Nous devons toujours prier l'Esprit sans qui la Parole serait lettre morte et donc n'atteindrait pas son but.

+ Mgr De Kesel,
archevêque de Malines-Bruxelles
Traduction : Jacques Casteleyn



Un vitrail moderne de l'église de St Aloysius à Somers Town, Londres

Dossier

Le «génie» féminin

L'Église rend grâce pour toutes les manifestations du «génie» féminin apparues au cours de l'histoire, dans tous les peuples et dans toutes les nations; elle rend grâce pour tous les charismes dont l'Esprit Saint a doté les femmes dans l'histoire du Peuple de Dieu, pour toutes les victoires remportées grâce à leur foi, à leur espérance et à leur amour: elle rend grâce pour tous les fruits de la sainteté féminine. *Mulieris Dignitatem*, n°31

L'homme et la femme sont destinés à remplir d'une façon spécifique leur mission. Ils sont invités à vivre à l'image et à la ressemblance de Dieu, à donner la vie et à éduquer leurs enfants.

En scrutant les Écritures saintes, Edith Stein conclut dans ses conférences sur la femme que «la vocation de l'homme et de la femme n'est pas tout à fait la même selon l'ordre originel, selon l'ordre de la nature déchue et selon l'ordre de la rédemption».

Les pages qui suivent vont éclairer le mystère et la mission de la femme.

Marguerite Lena met en évidence les ressources féminines pour faire face aux trois grands défis de notre époque: l'accueil de l'altérité, le respect du plus faible, la gestion du temps. Une belle lecture féminine de *Laudato Si'*.

Edith Stein a donné plusieurs conférences fort intéressantes sur la femme. Odile Scherrer nous présente avec beaucoup de finesse son enseignement. «Edith Stein montre que nous ne saurions nous murer dans un petit monde conditionné par notre sexe, mais que nous ne sommes pas non plus deux individus indifférenciés qui n'auraient pas à surmonter une altérité réelle pour entrer en communion.»

Laura Rizzerio s'interroge sur la place des femmes dans l'histoire de la philosophie. La prise en compte de la vulnérabilité est au cœur de sa réflexion.

L'idée du dossier a été suggérée par une série de quatre conférences organisées à Louvain-la-Neuve: «le salut vient de la femme». L'ancien et le nouveau Testament ont été revisités par les conférenciers et Catherine Chevalier nous en donne un bon écho.

Le père Hennaux met en évidence la mission médiatrice de la femme, en s'inspirant de saint Jean et du concile Vatican II qui évoquent la Vierge Marie.

Fruit d'une fragilité joyeusement accueillie, l'œuvre d'Aude Carré-Sourty nous a semblé tout indiquée pour illustrer, à sa mesure, la part de la femme dans l'art.

La prière des mères a 20 ans. C'est l'occasion pour nous de la faire connaître, tant elle aide les mamans et les enfants à vivre dans la confiance.

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

Sentinelles de l'avenir Une lecture féminine de *Laudato Si'*

En 1958, la philosophe Hannah Arendt ouvrait son livre *Condition de l'homme moderne* par une évocation saisissante de l'envoi du premier satellite dans l'espace. Tandis que certains célébraient alors cet événement comme «un premier pas dans l'évasion des hommes hors de la prison terrestre», elle s'étonnait pour sa part que la terre, le lieu par excellence de notre «condition humaine», pût être ainsi qualifiée de prison. Il y a quelques mois, le pape François, dans l'encyclique *Laudato Si'*¹, soulignait quant à lui combien la technologie contemporaine risque, si elle cède à la logique technocratique, de défigurer et de nous aliéner «notre sœur mère la terre».

Ces défis, qui portent sur la mise à distance ou la détérioration de notre «maison commune», sont trop graves pour ne pas nous concerner tous, hommes et femmes. Mais j'aimerais m'interroger ici sur les ressources particulières que nous avons, comme femmes, pour y répondre. La femme est traditionnellement la gardienne du foyer, transformant l'espace familial privé en «maison» avec tout ce que ce terme connote d'intimité chaleureuse et de complicité silencieuse entre les choses et les personnes. Comment les femmes n'auraient-elles pas quelque chose à dire quand il s'agit de traiter la terre elle-même en «sœur», en «mère» et en «maison»? D'autre part, les femmes ont désormais heureusement accès à des postes de responsabilité publique, dans le champ économique, social, culturel et politique. Comment pourraient-elles user de ces pouvoirs en femmes, sinon en y introduisant une autre logique, un autre «paradigme» que celui de la technocratie? Il me semble qu'elles sont, à ce double titre, aux avancées du combat spirituel auquel nous invite le pape François quand il parle de «conversion écologique». Que nous soyons homme ou femme, une conversion ne va jamais de soi. Mon propos est seulement de suggérer trois directions dans lesquelles les femmes se trouvent engagées par leur manière féminine d'être au monde, et qui peuvent indiquer à tous, et peut-être même amorcer ces nécessaires conversions.

ACCUEILLIR L'ALTÉRITÉ

Il est significatif qu'un certain nombre de débats sociaux majeurs concernant actuellement la famille, la maîtrise de la vie et de la mort, c'est-à-dire se tiennent sur les seuils dont la femme a été traditionnellement la gardienne et qui engagent directement la relation interpersonnelle. Une femme porte cette relation dans son propre corps; elle expérimente au plus intime d'elle-même l'accueil de la vie de l'enfant, cette «chair de sa chair». Dans nos sociétés caractérisées par la maîtrise technique du réel, le triomphe des formalismes logico-mathématiques, l'inflation des procédures et des contrôles, le risque est souvent d'oublier la chair: cette réalité du corps vécu, rebelle à l'objectivation comme à l'abstraction, cette présence à soi dans la réceptivité sensible à la souffrance et au plaisir; le lieu de notre contact direct et vital avec le monde. Mais la chair est aussi, pour la femme, le lieu de sa présence hospitalière à l'enfant qui se forme en elle avant qu'il ait un visage, puis se prolonge, avant qu'il ait des mots, dans l'échange physique des gestes de l'amour maternel. Le pape François nous reconduit au mystère de la chair: celle des pauvres qu'il nous demande de «toucher», la nôtre propre qui nous rend solidaires de l'air et de l'eau, fraternels aux oiseaux du ciel et aux lis des champs. Le *sens* d'autrui – comme on parle du *sens* de la vue – se décline alors au féminin: c'est le sens des visages, présence irréductible à l'emprise, émergence de la personne dans le système anonyme des forces vitales; c'est le sens de la miséricorde, cette «pitié douce» dont la tendresse sans conditions protège le droit contre ses dérives administratives; c'est enfin le sens de la gratuité dans un monde où tant de choses et de services se monnaient; car la présence humaine, comme le corps propre, est sans prix, et le don de la vie est gratuit.

VEILLER SUR LA FRAGILITÉ

Bien des réalités que nous pensions invulnérables au temps s'avèrent désormais exposées à disparaître dans l'accélération des transformations que subissent nos environnements, les institutions et les valeurs de nos cultures. La prise de conscience de cette fragilité ne nous incite ni à l'immobilisme ni à la nostalgie, mais à «prendre soin»: prendre soin des mots et des héritages de significations et de valeurs qu'ils portent, prendre soin de la vie en ses commencements et



© Myles Grant via Flickr

'L'avenir est pour elle un don à accueillir plutôt qu'un pouvoir à conquérir.'

1. Cf. Pape François, *Lettre encyclique Laudato Si' sur la sauvegarde de notre maison commune*, Bayard/Mame/Cerf, 2015.



'Elle sait que tout ce qui commence est d'abord vulnérable et veut être protégé pour grandir.'

en ses achèvements, prendre soin des pauvres qu'affectent plus durement les mutations accélérées du monde contemporain, prendre soin de notre planète... Les femmes sont ici encore aux avant-postes de cette vigilance. L'expérience si profondément féminine de la fécondité vient en effet silencieusement contester les logiques d'efficacité et de puissance, si souvent sans pitié envers les êtres les plus précaires. La femme « met au monde » : elle ne craint pas la nouveauté, mais l'avenir est pour elle un don à accueillir plutôt qu'un pouvoir à conquérir. Elle est complice de la surprise des commencements, toujours un peu disproportionnés avec l'effort consenti et le résultat attendu. Une mère sait que tout ce qui commence est d'abord vulnérable et veut être protégé pour grandir. Elle nous rappelle que l'amour se porte avec prédilection vers la fragilité.

GARDER LE TEMPS

Le pape François affirme à plusieurs reprises que « le temps est plus important que l'espace »². La question qu'il nous pose à tous : « Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? »³ retentit avec une force particulière dans un cœur de femme et de mère. Car il y a une manière féminine d'habiter le temps. Alors que l'expression de « temps réel » désigne désormais la coïncidence immédiate entre l'émetteur et le récepteur d'une information, et donc la fugacité de l'instant, une autre profondeur de temporalité s'ouvre quand il s'agit de la maturation des êtres, de l'intelligence des choses essentielles de la vie, des promesses et des pardons, des enga-

gements et des fidélités. Les femmes savent dans leur propre chair la durée incompressible d'une gestation, celle d'une enfance et d'une croissance humaines. Elles savent l'urgence « de semer d'abord ce qui croît le plus lentement », selon l'expression de Soljenitsyne. Cette urgence, aujourd'hui, ne concerne pas seulement l'éducation des jeunes. Elle concerne l'avenir de notre monde, qu'une course effrénée vers des satisfactions immédiates distraie trop souvent des enjeux à long terme. Peut-être est-ce alors aux femmes de « garder le temps » ?

Elles ne le feront pas seules, ni dans la seule vie familiale et privée. Qu'il s'agisse en effet du sens d'autrui, de la fragilité ou de la temporalité, c'est toujours le jeu complexe des relations et des différences entre hommes et femmes qui est engagé. Devant la formidable capacité d'universalisation et d'identification que la mondialisation technologique nous donne, cette différence de l'homme et de la femme, cette différence qu'on ne peut ni vraiment cerner dans une définition ni supprimer par décision, est un trésor à sauver – un trésor qui peut sauver. Plus les femmes auront de responsabilités dans la vie publique, plus il importe pour notre commun avenir qu'elles les assument en femmes, à côté d'hommes qui les exercent en hommes. Il faut faire entendre à deux voix le « cri » de notre sœur la terre ; il faut y répondre à quatre mains. Alors seulement notre *Laudato Si' mi' Signore* pourra être audible pour le monde et pleinement reçu par notre Père des cieux.

Marguerite Léna,
Communauté Saint-François-Xavier

2. *Laudato Si'*, n° 178.

3. *Id.* n° 160.

La vocation de la femme selon Edith Stein

La cause féministe a déchainé de telles passions, et si violentes, que c'est un apaisement de se plonger dans la lecture des conférences qu'Edith Stein consacra à la "question féminine".

Féministe engagée dès l'adolescence, elle milita ardemment pour les droits des femmes. Mais surtout, à l'aune de son expérience et de l'évolution d'une société qui, au lendemain de la Première Guerre mondiale, voit l'arrivée massive des femmes dans la vie professionnelle, elle s'est élevée au-dessus de la mêlée en méditant sur leur vocation. C'est ainsi qu'elle échappa aux dangers de l'activisme, maintenant l'exigence de penser aussi haute que celle d'agir, contemplant le déploiement du mystère de la féminité dans ses semblables et en elle.

Y-A-T-IL UNE NATURE FÉMININE ?

« Nous ne pouvons éluder la question de savoir ce que nous sommes et quel est notre devoir », s'exclame Edith Stein en 1932 devant l'organisation zurichoise des femmes catholiques. Y-a-t-il – ce qui déjà était nié par certaines féministes de son entourage, en réaction au « Kinder, Kirche, Küche » auquel les cantonnait un certain conservatisme – une nature féminine, quelque chose de commun à toutes les femmes en-deçà de chaque individualité ? Pour répondre, elle entrelace sans les confondre les données de la raison et celles de la Révélation (l'une et l'autre se fécondant réciproquement), portant les fruits de sa démarche rationnelle à la lumière de ce que la Parole de Dieu nous dit de la destination de la femme. Elle rappelle que l'espèce humaine se manifeste sous une forme binaire : nous naissons homme ou femme, la spécificité de chacun reposant essentiellement sur la relation de l'âme au corps : chez la femme, « le lien au corps est en moyenne et de façon naturelle plus intime »¹ du fait qu'elle est destinée à accueillir en elle un être en gestation, ce qui entraîne un certain retour sur soi. Son corps sera pour elle un lieu d'habitation. Pour l'homme, il sera davantage un instrument au service de sa conquête du monde. Or, si nous sommes indissociablement corps et âme, ce rapport au corps influence nécessairement notre vie psychique : il y aura donc une âme féminine comme

il y a un corps féminin. Ainsi, quand l'homme se porte naturellement vers ce qui est objectif, c'est-à-dire qu'il tend davantage, mais non exclusivement, à une efficacité extérieure, la femme se porte davantage sur la sphère personnelle c'est-à-dire, « qu'elle s'intéresse à la personne vivante et concrète, et qu'elle aime associer toute sa personne à ce qu'elle fait »².

LA DESTINATION DE LA FEMME : OÙ FÉMINISME ET MATERNITÉ SONT RÉCONCILIÉS.

Cette disposition a pour conséquence que la femme a une tendance à la complétude : elle désire accomplir son être dans toutes ses dimensions et favoriser cet accomplissement chez autrui. À cette disposition correspond, dans le dessein

originel de Dieu, une vocation propre. En Genèse 1, l'homme et la femme se voient assigner une mission commune, celle de dominer la terre et d'engendrer. En Genèse 2, la femme est donnée à l'homme comme une aide, et cela après qu'il ait été créé et que lui ait été donnée la mission de cultiver et garder le jardin : comme si elle devait le préserver de s'extasier dans la conquête du monde, parce que tirée de son côté – c'est-à-dire symboliquement de son cœur – de ce lieu qui dans la Bible est comme le centre de la personne, elle avait la garde de la dimension la plus personnelle de l'être humain. En résumé, là où l'homme s'excentre, la femme le recentre. Qu'en est-il alors de la maternité ? Si la femme peut recentrer l'homme, c'est parce qu'elle est dans son être le centre de l'engendrement : Edith voit donc dans le mariage

et la maternité l'accomplissement de la vocation féminine. Une telle affirmation n'est-elle pas paradoxale dans la bouche d'une féministe ? Au contraire : un féminisme radical, dont le but est le plein épanouissement de la femme, ne saurait se cantonner au problème de la parité sans verser dans un « machisme inversé » où n'est désirable que ce qui nous a été désigné comme tel par l'homme. Certes, Edith Stein rappelle que la femme est bien un être autonome, qui existe pour lui-même au regard de Dieu.



La création d'Eve mosaïque, Cathédrale de San Marco à Venise.

1. « Vie de la femme chrétienne », *La femme, cours et conférences*, Édition du Cerf, p.171.

2. *Ibid*, p.181.

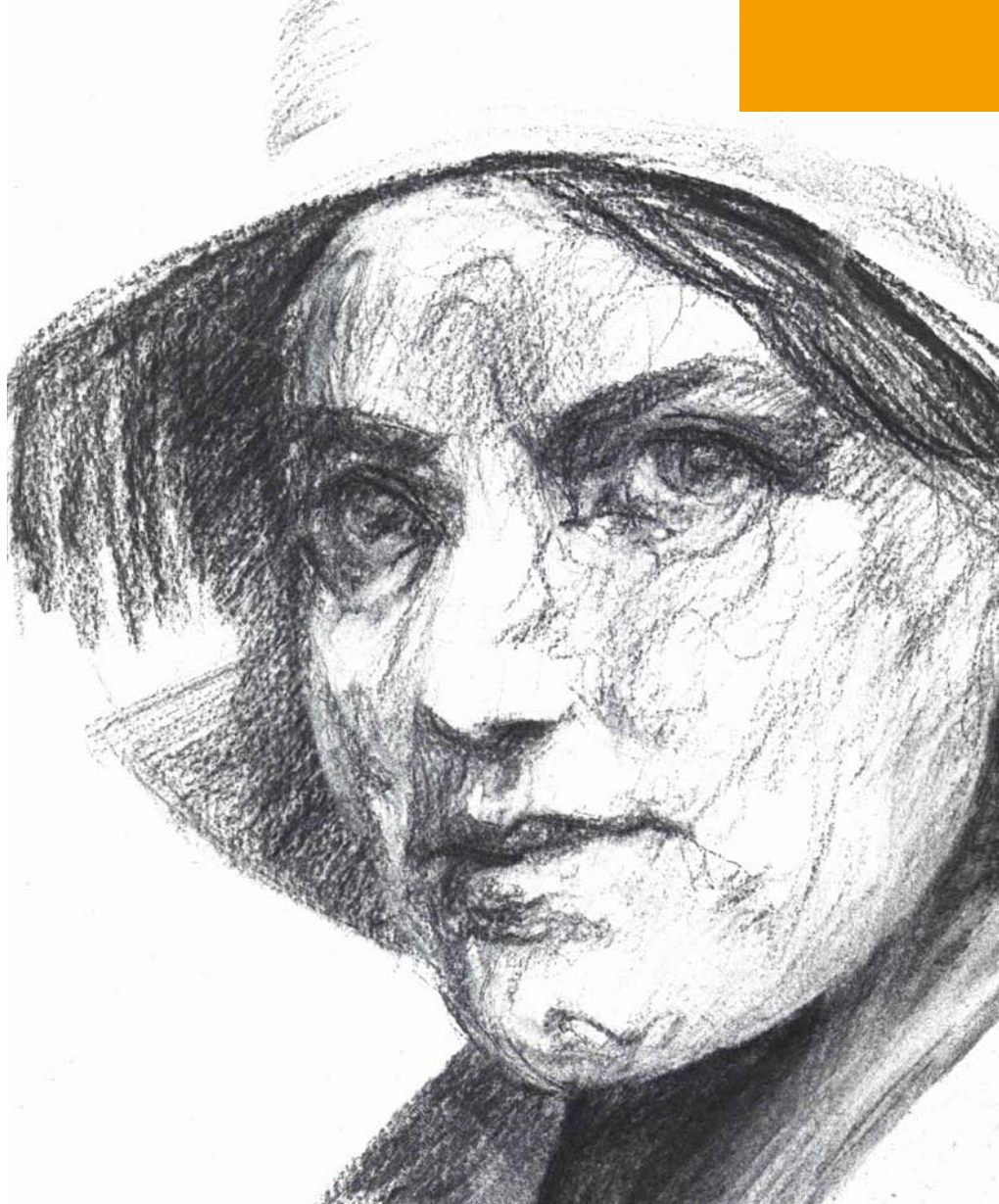
Un des enjeux du féminisme est de permettre l'épanouissement des capacités de la femme, d'où la revendication d'un libre accès aux métiers dits masculins, que la femme peut féconder de son génie propre. Mais le métier est un des lieux où déployer cette « haute mission » qui, pour Edith Stein, « peut se résumer par cet unique terme de maternité » : « prodiguer des soins à la véritable nature humaine, la protéger et la faire s'épanouir »³, ce que la femme peut exercer tant au foyer que dans toutes les sphères de la société. Il n'y a pas, selon Edith Stein, de mission plus noble et plus désirable. Ainsi, là où l'homme protège selon le mode de l'extériorité – en aménageant le monde – la femme protège selon le mode de l'intériorité – en prenant soin du cœur de l'homme – : l'homme a donc pour vocation d'abriter celle qui l'abrite.

UNE NATURE FÉMININE BLESSÉE PAR LE PÉCHÉ ORIGINEL

Cependant, Edith Stein n'oublie pas un paramètre décisif : le péché originel, qui entraîne un désordre dans ces dispositions naturelles de l'homme et de la femme. Il y a chez la femme un « penchant à faire valoir sa personne c'est-à-dire, à s'occuper d'elle-même et à occuper autrui de son 'moi' » ; « un amour excessif pour autrui » et « un besoin d'accaparer les êtres » ou au contraire « une propension au don de soi jusqu'à se perdre dans un autre »⁴, comme si son sein s'agrandissait démesurément jusqu'à désirer tout abriter, lui faisant oublier l'altérité radicale du réel, des choses et des personnes. Réciproquement, l'homme aura tendance à réduire toute chose, y compris l'être humain, au statut d'objet, se posant par rapport au monde dans un rapport d'extériorité là où il est parfois nécessaire de communier à la réalité par l'affection.

LES REMÈDES À CES BLESSURES

« Comment est-il possible de parvenir à dégager la nature féminine épurée et précieuse de la matière brute que constitue la spécificité féminine avec toutes ses imperfections et faiblesses ? »⁵ Premier remède : l'éducation des jeunes filles, où l'on aura soin de guider l'affectivité et de la pondérer par l'exercice des facultés rationnelles. Deuxième remède, un métier, une activité l'obligeant à se décentrer et à se porter vers l'extérieur. Troisième remède : la vie sacramentelle et la contemplation du Christ,



Edith Stein, fusain de Joël Cunin, 2015 (Revue *NUNC* numéro 37)

« image concrète de la nature humaine en sa complétude », en qui « le don de soi auquel incline la nature féminine est opportun ».⁶

FAIRE COHABITER L'AUTRE EN SOI

La manière même dont Edith Stein pense la vocation féminine montre qu'elle a réussi à pondérer les travers qu'elle dénote chez l'un ou l'autre sexe. À l'égard de beaucoup de femmes sa recherche d'objectivité pouvait paraître démesurée ; à l'égard de beaucoup d'hommes, sa manière de philosopher se gardait de tout systématiser et de faire abstraction du vécu dans la connaissance que nous avons des choses. Dans sa manière de concevoir les rapports de l'homme et de la femme, elle évite deux écueils : fossiliser les sexes comme si on en faisait deux espèces, ou tendre à les confondre dans l'indifférenciation. Par son exemple, prodige de délicatesse, elle montre que nous ne saurions nous murer dans un petit monde conditionné par notre sexe, mais que nous ne sommes pas non plus deux individus indifférenciés qui n'auraient pas à surmonter une altérité réelle pour entrer en communion. Il y a là un don du Créateur pour nous préserver de l'individualisme : il y a suffisamment de commun et de différence pour que la communion soit un mouvement perpétuel de décentration.

Odile Scherrer

3. « La valeur spécifique de la femme », p.57.

4. *Ibid.*, p.46.

5. *Ibid.*, p.47.

6. *Ibid.*, p.49.

Femmes et philosophie une longue histoire d'amour... et de sollicitude!

Y a-t-il une spécificité des femmes en philosophie? Je n'ai jamais ressenti que je faisais quelque chose de spécial, en tant que femme, lorsque j'ai entrepris des études en philosophie. Il m'a toujours semblé normal qu'une femme puisse faire de la philo... et qu'elle fasse cela de la même manière et au même titre qu'un homme!

LES FEMMES EN PHILOSOPHIE

En y regardant de plus près, cependant, je me suis rendu compte que les femmes en philosophie ne sont pas aussi nombreuses que les hommes et que, dans l'histoire de la philosophie, elles occupent une place marginale. À quelques exceptions près (comme par exemple Hannah Arendt, Edith Stein, Simone Weil ou Simone de Beauvoir au XX^e siècle, Judith Butler au XXI^e), la pensée de ces femmes est moins connue que celle de leurs homologues de sexe masculin. Est-ce parce que c'est la pensée de femmes? En soi, je ne le crois pas. Je pense plutôt que c'est à cause de la mentalité un peu « machiste » qui reste, malgré tout, d'actualité dans certaines professions...

UNE SPÉCIFICITÉ FÉMININE ?

Malgré ce que je viens d'affirmer, il me semble toutefois que quelques éléments présents dans l'histoire de la philosophie pointent vers une « certaine » spécificité de la réflexion philosophique féminine. Ces éléments convergent tous vers la thématique du « prendre soin » ou du « don de soi » (autrement dit de l'amour et de la sollicitude dans des relations de préférence asymétriques). Quand Platon fait intervenir une femme dans ses dialogues, son intervention vise à expliquer les caractéristiques d'*éros* et à établir comment, grâce à l'exercice de l'amour, on peut atteindre la vérité et la perfection, c'est-à-dire l'accomplissement de soi. Cela se passe dans le *Banquet*, dialogue consacré à l'amour, et dans ce dialogue, le discours de la prêtresse Diotime constitue la pièce maîtresse de l'argumentation de Platon.

Au XII^e siècle, une religieuse bénédictine allemande, Hildegarde von Bingen (1098-1179), se distingue par la sainteté de sa vie, mais aussi par sa culture et ses capacités intellectuelles. Elle est l'un des médecins les plus renommés de son temps. Cette intellectuelle allemande, proclamée Docteur de l'Église par Benoît XVI en 2012, a marqué profondément la pensée de la « sollicitude » et de la prise de soin au Moyen Âge.

L'ÉTHIQUE DE LA SOLLICITUDE

Plus proche de nous, l'*éthique de la sollicitude*, ou *éthique du care*, est aussi l'œuvre de femmes philosophes. Carol Gilligan, Joan Tronto, Jean Watson, outre Atlantique, ainsi que Sandra Laugier, Pascale Molinier et Fabienne Brugère en France – pour ne citer que quelques-unes des intellectuelles fondatrices de cette nouvelle éthique – sont les figures emblématiques de cette pensée. Ce groupe de femmes intellectuelles est issu en partie de la pensée féministe qui a pris corps au milieu du XX^e siècle aux USA. Les éthiques féministes nord-américaines furent les premières à se rendre compte de l'importance que peut avoir la notion de « prendre soin » dans la sphère morale de l'individu. Dans ces éthiques, on commençait à constater que certaines catégories de personnes, notamment les femmes, ne pouvaient pas se reconnaître dans le modèle d'individu autonome et indépendant prôné par la culture de type libéral. Et elles ont voulu montrer que les femmes s'identifient tout naturellement avec un autre « type » d'individu, marqué par la sollicitude envers d'autres individus, généralement situés en position de « faiblesse » (les enfants, les personnes âgées, invalides, malades). Cette critique féministe a fait prendre conscience à l'époque contemporaine que la vulnérabilité avait fait l'objet d'un déni systématique et que sa réintégration dans la sphère de la moralité pourrait largement contribuer à la transformation du lien social et à l'amélioration de la société. Ce fut essentiellement l'œuvre de femmes de montrer que la vulnérabilité n'est pas le côté négatif de l'autonomie, et que l'homme « normal » n'est pas l'individu autonome capable d'imaginer des projets pour sa vie et de les réaliser!

Au cœur de ce débat autour de la vulnérabilité, une femme Nathalie Maillard, philosophe suisse, se distingue à mes yeux¹. Elle a mis en avant, en effet, la nécessité de prendre en compte la vulnérabilité comme une caractéristique « normale » de tout vivant, et non comme un « accident » qui frappe certains

1. Nathalie Maillard, *La vulnérabilité une nouvelle catégorie morale*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 65 ss., livre dont un compte-rendu intéressant est consultable dans les *Archives de sciences sociales des religions* n° 160, 2012



Hildegarde von Bingen, Abbaye Ste-Hildegarde à Rudesheim

© bernyava via Flickr



© U.S. Navy photo by Tom Watanabe

individus et qui doit être le plus possible évité ou réparé. Et cela, sans toucher à la nécessaire recherche de l'autonomie qui caractérise tout vivant dans son processus de développement et de croissance. C'est ainsi – pour elle – que la vulnérabilité pourra intégrer pleinement le domaine de l'anthropologie et de l'éthique, ce qui est essentiel pour la pensée contemporaine. Pour Nathalie Maillard, vulnérabilité et autonomie doivent cohabiter. L'éthique de la vulnérabilité se construirait en effet à partir de la prise en compte de l'individu dans son corps et dans sa temporalité. Or, l'autonomie d'un individu concret se situe toujours dans l'histoire particulière de sa vie et correspond à l'unité de tous ces moments d'autonomie (âge adulte, santé, etc.) et de dépendance (enfance, maladie, déchéance après l'âge mûr) qui l'affectent tout au long de son existence. Une éthique formulée en lien avec cette histoire individuelle devient alors capable de penser la maladie, la débilité, la vieillesse comme des conditions inhérentes à l'être humain, et de reconceptualiser le patient moral que nous sommes dans un cadre où la vulnérabilité et la fragilisation sont à la fois la condition de tout homme et, par moments, la condition plus particulière de certains d'entre eux. Cela permet de considérer autrement le statut des personnes dont la vie est radicalement diminuée et de penser leur situation dans la continuité d'une situation de fragilité ordinaire, commune à tous les êtres humains². Cela peut conduire à repenser la signification morale des relations asymétriques dans lesquelles le prestataire de soin n'est pas seulement

celui qui donne, mais aussi celui qui reçoit, puisqu'il peut être amené à reconnaître, grâce au malade, sa propre condition de vulnérabilité. Ainsi, pour l'éthique de la vulnérabilité, la personne frappée par une condition de fragilité exceptionnelle ne sera plus vue comme l'autre – en tant que « négatif » – de la condition d'autonomie, d'autosuffisance et d'indépendance de l'homme « normal », mais comme un témoin de la condition de fragilité « normale » de tout être humain. Ces considérations me semblent très importantes dans la société d'aujourd'hui.

EN CONCLUSION

Est-ce qu'il faut être une femme pour pouvoir penser cela? Pas nécessairement. Il est un fait cependant que c'est par l'engagement de femmes, et de certaines d'entre elles, que cette pensée de la sollicitude et de la vulnérabilité s'est frayé un chemin de plus en plus solide à l'époque contemporaine.

L'heure n'est pas aux bilans ni aux affirmations péremptoires. L'heure est au constat. Et, pour le constat, on peut voir effectivement que, tout au long de l'histoire, sans les femmes, les pensées autour de l'amour et de la sollicitude auraient moins progressé. Ce n'est pas là le propre de pensées de femmes, mais c'est par les femmes que ces pensées ont reçu la nécessaire amplification. Alors, peut-être bien, finalement, qu'il y a une spécificité des femmes en philosophie...

*Laura Rizzerio,
professeur de philosophie, Université de Namur*

2. Cette idée de penser la personne comme histoire est aussi l'une des idées phares de l'œuvre de Frédéric Worms. cf. par exemple son dernier ouvrage *Revivre. Eprouver nos blessures et nos ressources*, Paris, Flammarion, 2012.

Le salut vient des femmes

Figures bibliques

Actualisant avec humour l'expression «le salut vient des juifs» extraite du dialogue de Jésus avec la femme de Samarie, le cycle des conférences de la fondation *Sedes sapientiae* 2016 a interrogé la Bible à partir des questionnements contemporains autour de la différence entre hommes et femmes, avec l'ambition de dégager les ressources non encore explorées du texte.

DANS UN MONDE PATRIARCAL, DES FEMMES CEPENDANT...

Dans une conférence intitulée «Dans un monde patriarcal, des femmes cependant...», la première intervenante, Anne-Marie Pelletier, a commencé par revisiter le versant obscur et «misogyne» du texte biblique. Les livres bibliques donnent clairement aux hommes les premiers rôles de rois, prêtres, prophètes alors que les femmes y sont «secondarisées», femme de, fille de, mère de... On parle d'elles, mais ce sont rarement elles qui parlent. Quand on parle du peuple, il n'est pas toujours garanti que les femmes soient incluses. En effet, les tables de la loi s'adressent-elles aux femmes quand elles disent : «Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain» (Ex 20,17)?

Elle a poursuivi en montrant la capacité du texte à dépasser les conditionnements culturels du monde patriarcal. Car les femmes autant que les hommes ont fait l'histoire dans laquelle Dieu se révèle : pas de patriarcat sans matriarcat qui enfante parce que Dieu intervient, ce qui fait d'elles les partenaires de Dieu. Pas de Moïse sans la conjuration des femmes qui s'ingénient pour lui sauver la vie. D'autres récits de l'Ancien Testament dénoncent les injustices faites aux femmes. Le Nouveau quant à lui tresse le féminin et le masculin : sans Marie, pas de Jésus, lui qui, dans sa vie publique, sera suivi par des hommes et des femmes. Ce faisant, il annonce la réalité d'une relation heureuse entre l'homme et la femme, libérée de toutes les compromissions. Ainsi, cette première conférence a montré combien la Bible peut être un laboratoire et une source d'inspiration pour honorer la complexité de la relation entre l'homme et la femme.

QUAND LES FEMMES JOUENT, EN COULISSE

«Quand les femmes jouent, en coulisse» : dans la deuxième conférence, le projecteur de Corinne Lanoir, doyenne de l'Institut Protestant de théologie de Paris, s'est dirigé sur des récits qui montrent la capacité de certaines femmes - ou du texte biblique - à dénoncer la violence ou à résister au sort qui leur est imposé.

Ainsi, Aksa (Jg 1,12-15), donnée par son père en mariage à un guerrier valeureux, réclame et obtient l'accès à l'eau de son père qui ne lui avait donné que des terres désertiques. À Jephté qui s'estime contraint de sacrifier sa fille, celle-ci répond en réclamant deux mois pour pleurer sur sa virginité avec ses compagnes avant d'être sacrifiée (Jg 13,29-40) : elle élargit ce que son père rétrécit. Plus terrible encore est le sort de la concubine du Lévitte (Jg 19) : abandonnée par ce dernier à des vauriens qui «la connurent et la maltraitèrent toute la nuit» (Jg 19,25), le lévite bute au matin sur son corps sans se rendre compte qu'elle est morte. Le texte dénonce ainsi sa lâcheté et sa totale insensibilité devant le sort de sa femme.

Le deuxième livre de Samuel adopte un ton semblable à propos de Tamar, fille de David. Son frère Amnone, amoureux d'elle, la fait venir par ruse dans sa chambre, la viole puis l'abandonne à son sort. Elle se plaint auprès de son frère Absalom qui lui répond : «Ton frère Amnone a donc été avec toi? Maintenant, ma sœur, calme-toi! C'est ton frère. Ne prends pas trop à cœur cette affaire.» (2 S 13,20). Une autre Tamar a plus de chance : veuve sans enfant abandonnée par son beau-père Juda qui aurait dû lui accorder son troisième fils, elle se prostitue auprès de son beau-père,



Anne-Marie Pelletier



Corinne Lanoir

lui assurant une descendance de laquelle naîtra le roi David (Mt 1,3). Juda reconnaît son injustice en affirmant: «elle est plus juste que moi» (Gn 38,26). Autant d'histoires qui montrent la capacité de résistance des femmes ou du texte biblique.

QUAND LES FEMMES PRENNENT LES CHOSES EN MAIN

La conférence d'André Wénin, intitulée «Quand les femmes prennent les choses en main» s'est intéressée à trois femmes qui ont su tirer profit du cadre imposé à leur condition féminine pour peser sur le cours de l'histoire. Rebecca, la femme d'Isaac, préfère son fils Jacob à son jumeau Esaü. Elle va ruser pour le favoriser en trompant le vieil Isaac devenu aveugle. Elle dicte à Jacob la conduite à suivre pour qu'il soit le premier à bénéficier de la bénédiction paternelle et trouve le moyen de le faire partir au loin pour échapper à la colère de son frère Esaü (Gn 24-28).

Ruth la Moabite quitte sa terre natale, Moab, plutôt que d'abandonner sa belle-mère Noémi, Israélite. Mais son courage ne passe pas inaperçu aux yeux de Booz: «On m'a dit et répété tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, comment tu as quitté ton père, ta mère et le pays de ta parenté, pour te rendre chez un peuple que tu n'avais jamais connu de ta vie» (Rt 2,11). Des expressions qui font d'elle un nouvel Abraham... Booz la prendra pour épouse, une union qui fera de cette étrangère la grand-mère du roi David.

Judith enfin, une jeune veuve, refuse de s'incliner devant le siège qu'Holopherne, général de l'armée assyrienne, impose à Béthulie. Elle ruse et use de tout son charme féminin pour venir à bout d'Holopherne auquel elle ment autant qu'elle le flatte, le séduit... pour finir par lui trancher la tête! Ici, c'est le combat de David contre Goliath qui est rejoué par cette femme audacieuse. Ainsi, ces femmes, qui se battent bien souvent pour d'autres qu'elles ouvrent des brèches pour empêcher le monde de tourner en rond.



André Wénin

JÉSUS, L'HOMME QUI PRÉFÉRAIT LES FEMMES

Le titre de la dernière conférence «Jésus, l'homme qui préférait les femmes» s'appuie sur le constat de la dernière conférence: quand Christine Pedotti s'est mise à écrire son *Jésus, cet homme inconnu*, elle a vu que ce n'est pas le texte lui-même, mais la lecture que nous en faisons, hommes et femmes, qui enferme ces récits dans un modèle patriarcal. Car les Évangiles donnent à voir un Jésus très à l'aise avec les femmes et qui ne semble pas les assigner à un modèle «genré».

Les Évangiles sont remplis d'un balancement d'images féminines et masculines pour parler du Royaume et le regard de Jésus observe la vie des femmes. Non seulement Il les observe, mais Il les admire: Il admire la générosité de la veuve qui donne de son nécessaire, la foi de la femme guérie de ses pertes de sang, de la pécheresse qui se baigne de ses larmes, de la cananéenne ... alors que les disciples sont traités d'«homme de peu de foi», d'«esprit bouché»! Loin d'enfermer la femme dans des rôles «féminins», ses paroles à Marie, la sœur de Marthe, la soutiennent dans sa posture de disciple.

Christine Pedotti a également attiré l'attention sur la femme oubliée, celle de l'onction de Béthanie: Matthieu comme Marc invitent à faire mémoire de son geste, alors que seul Luc invite à faire mémoire de la dernière Cène. L'histoire a oublié cette femme pour ne valoriser que la mémoire eucharistique... Sans dévaloriser l'Eucharistie, a-t-elle souligné, où sont les théologiens pour relever la mémoire de ce geste afin de soutenir la pratique par des aumônières de l'onction des malades?

La soirée s'est conclue en soulignant le travail de l'Évangile qui, à travers les siècles, a fait sortir les femmes du moule patriarcal pour les faire advenir à leur majorité. Si ce travail est bon pour la société, il doit aussi être bon pour l'Église, a conclu Christine Pedotti.

Catherine Chevalier



Christine Pedotti

Force et douceur

Interview d'Aude Carré-Soutry

Aude Carré-Soutry est mariée et a deux enfants ; elle est artiste peintre professionnelle. Son atelier est situé à Bruxelles, rue d'Artois. Elle expose régulièrement à Paris, à Nantes et à Bruxelles. Des expositions sont prévues : à Bruxelles, dans l'église Saint-Augustin fin mai-début juin, à Paris, au Liban, à Singapour.

Quelle matière utilisez-vous et quel sujet peignez-vous ?

Je travaille sur des plaques de métal parce que j'aime la lumière qui s'en dégage et la technique qui permet d'avoir une peinture qui glisse. Il y a une possibilité de transparence. J'aime cet aspect lisse. Cela me permet de travailler sur plusieurs couches pour retrouver une profondeur. C'est devenu ma marque de fabrique. Je m'inspire de la nature : le ciel, la mer, les paysages, le vent. J'en fais ma propre interprétation. Il n'y a jamais de personnages dans mes tableaux ; on est entre abstrait et figuratif. Ma peinture est un peu intemporelle, ni super avant-gardiste, ni ancienne, avec des références tout en étant volontairement ouverte.

Quel est votre but ?

Ce qui m'intéresse c'est de proposer aux spectateurs, un voyage intérieur. Chacun fera un voyage différent en ayant la possibilité de voir des choses différentes. Je n'aime pas imposer un sujet. Ma peinture est de fait de plus en plus spirituelle. Les titres que je donne sont évocateurs : état de grâce, tu m'appelles, ton souffle dans ma nuit, vers la vie... Certains, sans voir les titres peuvent y entrevoir une spiritualité, d'autres y sont éveillés par les titres.

Quel est votre engagement dans la création ?

Chaque tableau est une grossesse, un enfantement et chaque exposition aussi. On peint avec ses entrailles, avec ce qu'on est. Avant une exposition, on est comme nu ; on se dévoile. Les gens peuvent découvrir le reflet de mes propres paysages intérieurs. Je le vis comme une maternité. On est très vidé après une exposition. La source est parfois tarie. On se demande si ce don va revenir ; cela reste toujours une question.

Quelle part la souffrance a-t-elle dans la réalisation d'une œuvre ?

J'aime beaucoup la phrase de Georges Braque : « l'art est une blessure devenue lumière ». La peinture est un moyen d'expression et la souffrance est un moteur. Quand on est artiste, la difficulté que l'on vit s'exprime à travers l'œuvre. Je n'ai pas besoin d'être malheureuse pour peindre mais il y a un lien entre la souffrance et la création.

Dans la souffrance, on peut être rejoint et découvrir une dimension que l'on n'a pas quand tout va bien ; on se rapproche de Dieu ou de quelque chose de plus grand qui nous dépasse ; c'est la fécondité de la croix.

Quel est l'aspect féminin de votre art ?

Je ne sais pas si on peut deviner devant une œuvre si l'auteur est un homme ou une femme. Les œuvres qui paraissent plus douces ont quelque chose de plus féminin. Peut-être peut-on retrouver dans le souffle de vie une dimension féminine. J'ai une quête de lumière.

Quels sont vos maîtres ?

Les artistes qui m'inspirent ne sont que des hommes. Turner parce qu'il est très abstrait, mais très poétique et sensible ; la dimension de la nature est belle et j'aime la lumière qui se dégage de ses tableaux ; j'aime énormément Rothko, Zao-Wou-Ki et Rembrandt et leur quête de la lumière.

Est-ce facile pour une femme d'être reconnue dans ce domaine ?

Autrefois, c'était compliqué de percer comme femme mais maintenant, il y a de plus en plus de femmes peintres ; Être un homme ou une femme n'est pas déterminant. Personnellement, j'aime qu'on reconnaisse une présence qui se dégage de mes peintures.

Une anecdote pour terminer

La première œuvre que j'ai vendue aux enchères. Un garçon de huit ans voulait ce tableau mais ses parents ne souhaitaient pas l'acheter. Alors une personne de l'assemblée a proposé que l'on se cotise pour offrir ce tableau à l'enfant. Cela m'a permis d'être cotée.

*Propos recueillis par
Véronique Bontemps*



Plus d'infos : www.audecarre.com

La femme médiatrice

Dans l'Évangile de saint Jean, les personnes sont souvent, en leur unicité même, des « symboles », des « types ». C'est ainsi que « le disciple que Jésus aimait » y est le « type » de tout disciple. Il nous représente tous en tant que disciples de Jésus, appelés à être des fils de Dieu. Il en va de même de Marie, la « mère de Jésus ».

Saint Jean fait intervenir Marie au commencement et à la fin de son Évangile. Au commencement dans le récit des noces de Cana (Jn 2, 1-12) et à la fin, au pied de la croix (Jn 19, 25-27). Elle y est présentée comme une femme bien réelle, dans son rôle de mère, mais en même temps comme le symbole de l'« Église » et de la « Femme ». Jésus, d'ailleurs, dans ces deux textes, l'appelle : « Femme ».

MÉDIATRICE DE JOIE

Aux noces de Cana, dont nous connaissons tous l'histoire, le vin, tout à coup, vient à manquer. Le vin qui « réjouit le cœur de l'homme », comme dit un psaume. La fête est menacée, la joie risque de se tourner en tristesse. C'est alors que Marie intervient auprès de Jésus. Elle apparaît dans sa fonction de *médiatrice* entre un manque, un danger, une souffrance et Celui qui peut y répondre. Cette réponse est somptueuse : transformant notre eau, Jésus donne du vin en surabondance. L'alliance nuptiale du Messie avec son peuple (car c'est de cela qu'il s'agit en filigrane à Cana) se célèbre dans l'allégresse et l'exubérance.

MÉDIATRICE DE VIE

Cette alliance a cependant un côté dramatique qui se révèle en pleine lumière à la croix : « près de la croix de Jésus se tenait sa mère... Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'Il aimait,

Jésus dit à sa mère : Femme, voici ton fils. » Les exégètes ont pu décrypter cette scène et ces paroles de la manière suivante : « Femme, ta souffrance est une souffrance d'enfantement. Avec moi, tu mets au monde une humanité nouvelle, l'humanité des fils de Dieu. Mère, tu es *médiatrice* du don de la vie divine ». À travers la personne de Marie, saint Jean nous dévoile ainsi dans son Évangile un aspect profond de la vocation de la femme : être médiatrice de joie, médiatrice de vie.

N'ayons pas peur de ce mot de « médiatrice ». Certains ont craint qu'appliqué à la Vierge Marie, il ne compromette l'affirmation de saint Paul : « Il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul médiateur aussi entre Dieu et les hommes, un homme : le Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous » (1Tm 2, 5-6). Le concile Vatican II, dans le dernier chapitre de sa Constitution sur l'Église consacré à *La Vierge Marie, figure de l'Église*, a rencontré cette question et y a répondu : la médiation du Christ, unique dans l'ordre du salut, n'exclut pas, mais suscite plutôt des médiations humaines. La Vierge Marie peut être invoquée sous le nom de « médiatrice » et la femme en général peut être dite médiatrice de joie, médiatrice de vie.

Jean-Marie Hennaux, sj

Marie « coopéra, d'une manière toute spéciale, à l'œuvre du Sauveur par l'obéissance, la foi, l'espérance et l'ardente charité pour instaurer la vie surnaturelle des âmes. Et, pour ce motif, elle fut pour nous notre mère dans l'ordre de la grâce. » (*Lumen Gentium*, 61) « Cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce perdure sans arrêt, depuis le moment qu'elle donna fidèlement son assentiment dans l'Annonciation et qu'elle maintint sans hésitation sous la croix, jusqu'à ce que tous les élus soient couronnés pour toujours. En effet, élevée au ciel, elle n'a pas déposé cette fonction salutaire, mais par ses multiples intercessions, elle continue à nous faire obtenir les grâces du salut éternel. (...) Pour ce motif, la Bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église avec les titres d'Avocate, d'Auxiliatrice, de Secourable et de Médiatrice. Cela doit être entendu de manière à ne rien enlever, à ne rien ajouter à la dignité et à l'efficacité du Christ, seul médiateur. » (*Lumen Gentium* 62)



Les noces de Cana, église Nuestra Señora, Los Angeles



La prière des mères 20 ans déjà

Ce groupe de prière s'adresse à toutes les mères qui désirent prier ensemble pour leurs enfants, leurs petits-enfants et tous les enfants du monde.

La Prière des Mères (Mothers Prayers) est née en Angleterre en 1995 il y a un peu plus de vingt ans. Véronica Williams et sa belle-sœur Sandra, toutes deux mères et grands-mères, se sont senties appelées par le Seigneur à prier d'une manière particulière pour leurs enfants. Elles ont compris que Jésus désirait que les mères Lui confient entièrement leurs enfants, qu'Il désirait soulager leurs peines et combler de bénédictions leurs familles.

UNE PRIÈRE PLÉBISCITÉE PAR LES MÈRES

La Prière des Mères est répandue dans plus de cent pays à travers le monde et le livret de prières sur lequel les groupes s'appuient, a été traduit dans plus de 40 langues. Des traductions en Arabe, Swahili, Coréen, Ukrainien, Brésilien et Russe sont parues dernièrement. Ces groupes de prières se sont multipliés, principalement grâce au bouche à oreille. Peu de publicité en a été faite, si ce n'est les conférences de Véronica Williams ou de ses coordinatrices lorsqu'elles y sont invitées!

CONFIER SES ENFANTS

Avec l'aide du carnet de la Prière des Mères, nous suivons toujours le même schéma:

Nous demandons à l'Esprit Saint de guider notre réunion.

Nous prions le Seigneur de nous protéger de tout mal.

Nous prions pour demander pardon.

Nous prions pour être unies d'un seul cœur et d'un seul esprit.

Nous louons le Seigneur par la prière et le chant.

Nous prions en union avec les autres groupes de « Prière des Mères » dans le monde.

Nous lisons un passage de la Bible que nous méditons.

Nous remercions Dieu pour le don de la maternité.

Nous déposons ensuite les noms de nos enfants écrits sur un rond de papier dans un panier au pied de la Croix, les mettant ainsi dans les mains du Seigneur et sous sa protection. C'est un moment précieux de guérison car nous réalisons que c'est Lui qui prend en charge nos fardeaux.

De très nombreuses grâces ont été obtenues par cette prière toute simple mais très profonde, car elle nous apprend petit à petit à faire totalement confiance au Seigneur. C'est aussi une bénédiction pour les mamans de pouvoir partager avec d'autres leurs soucis ou leurs souffrances, en toute confidentialité et dans un climat de prière. En général, il s'agit de petits groupes, entre



© Hélène de Franssu

deux et huit mamans qui se réunissent chaque semaine.

TÉMOIGNAGE

En 2007, en allant prier à l'église St-Jean-Berchmans, j'ai découvert la Prière des Mères. Depuis 2010, j'anime des réunions chaque jeudi. Avant de participer à ce groupe de prière, je pensais que j'étais seule à avoir des problèmes insurmontables et sans solutions! À présent, j'ai pris conscience que d'autres mamans vivent des situations encore plus pénibles que les miennes (drogue, fugue, anorexie, cancers, handicap, traitements de longue durée, séparations familiales ...).

« Seigneur, pardonnez-nous nos anxiétés et aidez-nous à confier nos enfants à Votre Amour Tout Puissant ». Cette prière m'accompagne souvent dans les moments difficiles.

J'ai été très touchée et exhortée à persévérer dans la prière par le pape François, qui, lors d'une catéchèse en 2013, a pris les mamans en exemple pour expliquer la bonté maternelle de l'Église. Il nous invitait à regarder nos mamans, tout ce qu'elles font, ce qu'elles vivent, ce qu'elles souffrent pour les enfants...

Roselyne Chevalier

Prière pour mon enfant

Seigneur, je remets entre tes mains, le nom de mon enfant.

Grave-le profondément en toi afin que rien ni personne ne puisse l'enlever.

Protège-le, chaque fois que je suis contrainte de lâcher sa main.

Que ta force soit toujours plus grande que sa faiblesse.

Je ne te demande pas de lui épargner tout chagrin,

Mais d'être sa consolation lorsqu'il sera seul ou dans la peur.

Garde mon enfant dans ton Alliance, en ton Nom.

Ne le laisse jamais s'éloigner de toi à aucun moment de sa vie.

Seigneur, je remets entre tes mains, le nom de mon enfant.

Si vous désirez commencer un groupe de prière, contactez la coordinatrice qui vous enverra la documentation:

Hélène de Franssu 0485/50.46.21

Mail: belgium.french@mothersprayers.be

Les abus sexuels prévention pour les acteurs pastoraux

Les agents pastoraux du Vicariat du Brabant wallon et de Bruxelles, ont vécu une formation à la prévention des abus sexuels dans la relation pastorale. L'événement s'est déroulé dans un auditoire de l'UCL et en l'église Saint-Marc d'Uccle, en présence de Mgr De Kesel et des évêques auxiliaires, Mgr Hudsyn et Mgr Kockerols. Vu la gravité des enjeux, la formation était obligatoire.



L'initiative de la formation faisait suite à l'engagement pris par l'Église vis-à-vis de la Commission parlementaire. L'Archevêque Mgr De Kesel a reprécisé le contexte de cette problématique qui a fortement ébranlé la société belge et la communauté chrétienne. D'où la nécessité d'une telle formation : une véritable éducation à la responsabilité et à la prise de conscience de ce qui a été vécu et de ce qui reste à faire. « Une Église en échec dans ce domaine ne satisfait pas à sa mission pastorale » !

UNE ACTION DYNAMIQUE

Depuis 1997, l'Église a fait du chemin et a pris de nombreuses initiatives : mise en place d'une ligne téléphonique d'accueil, création des points de contact, création de la Fondation Dignity. Mgr Cosijns, Secrétaire-général de la Conférence épiscopale, a inventorié les actions de l'Église par rapport à la question des abus sexuels. Il est de ceux qui ont accueilli les victimes durant de longues heures, de ceux qui ont écouté leurs souffrances si souvent vécues cachées ou non reconnues. Au total, 418 communications ont été déposées auprès des points de contact au sein de l'Église et 628 au Centre d'arbitrage. Les situations de ces victimes ont été classées en catégories de « gravité », mais l'intervenant a surtout indiqué que derrière les chiffres se profilent des « vies brisées ». Si une indemnité financière a été donnée, cela relève surtout du mal reconnu. Le mal subi ne peut en effet s'évaluer en monnaie, a dit Mgr Cosijns en substance. Près de 4 millions d'euros ont été versés aux victimes par la Fondation Dignity.

Les points de contact créés dans les diocèses et les congrégations religieuses sont des lieux d'expression et de prise en compte des souffrances des victimes. Ils sont aussi des

« Points d'accueil », selon Koen Jacobs, responsable du Service du personnel de l'Archidiocèse et du Point de contact. Cette attitude d'accueil, tout membre du personnel pastoral doit pouvoir l'exprimer lorsqu'il est approché en toute confiance. Les points de contact essaient d'offrir aux victimes l'accompagnement adéquat, que ce soit en interne ou en les redirigeant vers d'autres instances.

DISCERNER LES ALERTES

Les abus sexuels survenant dans une relation pastorale, leur définition, leurs causes chez les abuseurs et les soins à apporter aux victimes varient d'un cas à un autre.

Mme Monique Bastin, psychologue et membre du Point de Contact du diocèse de Tournai a impressionné l'assistance par son expertise. Pour elle, l'abus sexuel s'inscrit dans les circonstances d'un contact, d'une interaction, d'une relation enfant-adulte. Il y a surtout une relation de « pouvoir » à l'égard des mineurs. Ces cas de figure se déroulent souvent dans un climat de « complicité » affective et de secret, accompagnés parfois de violences physiques et morales, et débouchent sur des perturbations, des comportements anormaux, dépressifs... S'impose donc le discernement des alertes sous la forme de comportements pouvant se muer en abus sexuels... Dans ce sens, une des dispositions à cultiver et soulignée par un collaborateur du Service de Santé mentale de Chapelle aux Champs (Louvain-en-Woluwe), est la connaissance de soi. La connaissance de ses propres fragilités. Les agents pastoraux sont invités à y prêter attention, en soignant leur tissu social ainsi que leurs ressources internes.

*Alfred Malanda
Tommy Scholtes, sj*



Déchiffrer l'énigme humaine (6)

Dieu

À première vue, on pourrait dire que la question de Dieu relève de la théologie et non pas de la philosophie puisque la théologie, comme son nom l'indique, énonce le discours sur Dieu, tandis que la philosophie recherche la sagesse (humaine). Voilà, dirait-on, une saine division du travail.

En réalité, cette répartition est trompeuse puisque, d'une part, les théologiens ne s'occupent pas seulement des choses du ciel : c'est que la foi en Dieu implique toute une intelligence du monde et toute une éthique de l'homme ; d'autre part les philosophes, pour rendre compte de ce qu'est l'être humain, reconnaissent la nécessité de se tourner en pensée vers une Réalité qui dépasse l'humain lui-même.

En Occident, les Grecs furent les premiers à le dire.

LA RÉFLEXION DES GRECS

Pour Platon, par exemple, l'âme possède une telle qualité spirituelle qu'elle est capable de percevoir, par-delà les objets sensibles, l'être lui-même en sa Bonté ; elle peut reconnaître dans un univers qui dépasse la physique (méta-physique, donc) l'équivalent de ce qu'est le Soleil dans le monde de la nature, à savoir l'Idée du Bien. Nous qui sommes enchaînés dans la caverne où les choses ne sont encore que des ombres, voici que la réflexion philosophique nous purifie jusqu'à nous permettre de contempler la lumière divine de l'Être...

Le disciple de Platon, Aristote, réfléchit quant à lui à partir du mouvement : si tout l'univers bouge – la plante pousse, l'animal se déplace, l'homme mûrit –, passant ainsi de la simple potentialité (la puissance) à l'effectivité (l'acte), c'est qu'il doit exister un Acte qui, du fait d'être, depuis toujours et pour toujours, pleinement lui-même, ne contient en lui aucune potentialité : l'Acte pur, appelé aussi Moteur immobile puisqu'il ne bouge pas (il est parfait), mais il attire tout l'univers qui se met en branle vers lui.

De telles réflexions, dites de *théologie naturelle*, partent de la profondeur de l'expérience humaine, dans le domaine de la

connaissance ou de l'action, pour tenter d'en rendre compte jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au point où l'homme reconnaît qu'il est dépassé par une réalité qu'il ne peut saisir, pas même dans un temple.

L'apôtre Paul, dans son discours à l'aréopage d'Athènes, appréciera à sa juste valeur cet effort des philosophes grecs, en particulier des Stoïciens, qui tâchent de rejoindre Dieu dans son essence proprement spirituelle : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient, lui qui est Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des sanctuaires faits de main d'homme (...). À partir d'un seul homme, il a fait tous les peuples pour qu'ils (...) le cherchent et, si possible, l'atteignent et le trouvent, lui qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 24-28).

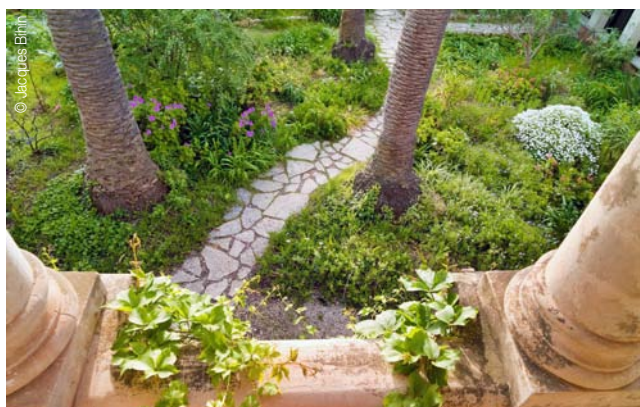
LES RELAIS DES CHRÉTIENS

Lorsqu'ils ont accueilli la révélation que Dieu fait de lui-même dans la personne de Jésus de Nazareth, les premiers chrétiens n'ont pas pour autant envoyé aux oubliettes les tentatives philosophiques antérieures, pas plus d'ailleurs qu'ils n'ont rejeté les récits et les prophéties de

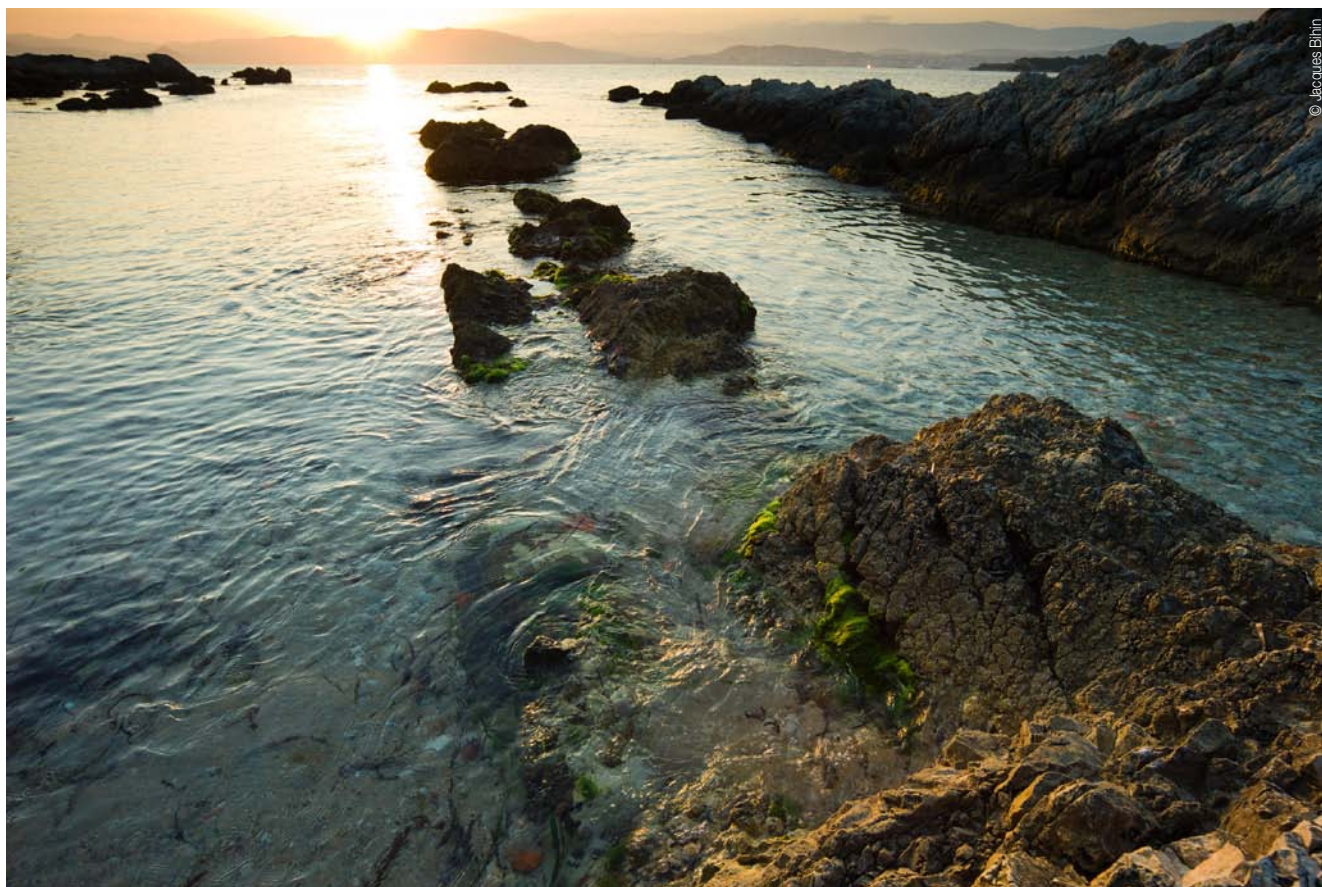
l'Ancien Testament comme si les Juifs ou les Grecs n'avaient plus rien d'intéressant à leur dire. Au contraire : pour un chrétien, il fait partie du mystère de Dieu de faire précéder, tant par l'alliance avec le peuple hébreu que par la recherche de la raison en quête de sagesse, la révélation qu'il fait de lui-même dans le Nouveau Testament. Car la raison humaine elle-même est déjà un lieu d'alliance, puisqu'elle est habitée par la Sagesse créatrice de Dieu. D'ailleurs, si l'être humain n'avait, par lui-même, aucune idée de Dieu, comment pourrait-il reconnaître son Interlocuteur qui lui adresse la parole dans les mots de la Bible ?

Toujours est-il que, au XIII^e siècle, Thomas d'Aquin, prenant le relais d'Aristote, recueille dans sa réflexion l'Acte pur du Philosophe, en l'enrichissant par le donné biblique de la Création. Oui, Dieu met tout l'univers en mouvement (en acte) vers Lui mais c'est parce qu'Il est Lui-même à l'origine de cet univers ; à l'origine, singulièrement, du couple humain créé à son image et ressemblance. Si donc la Sagesse créatrice s'est imprimée en ces êtres d'esprit que sont les hommes, il convient que les hommes, réfléchissant sur eux-mêmes, soient capables de désigner leur Auteur, en suivant au plus près le processus dit de l'*analogie*.

*N'est-ce pas, en effet,
en cet Être mystérieux
que se concentre
l'énigme humaine ?*



'La raison humaine (...) est habitée par la Sagesse créatrice de Dieu.'



© Jacques Blin

'Quand l'esprit avoue sa limite, n'est-ce pas parce qu'il a déjà perçu l'au-delà de cette limite?'

LES VOIES DE L'ANALOGIE

Dans un premier temps, on dira que toute beauté dans le monde doit trouver sa cause dans une Beauté infinie, de même toute bonté, toute vérité... Le ravissement qui saisit l'homme devant la splendeur d'un visage ou d'un paysage, l'émotion qui touche le cœur à la vue d'un geste de bienveillance, la paix que donne la contemplation de la vérité sont des mouvements qui conduisent l'âme plus loin que le donné sensible soumis à la corruption et à la mort: puisque ces merveilles existent, elles doivent leur origine à la Présence qui leur donne d'*être*.

Or, dans un deuxième temps, l'esprit doit s'avouer vaincu. L'homme, parce qu'il est lui-même fini et mortel, ne peut rien dire de cet Être dont il a pressenti l'existence. Telle est la voie dite *négative* ou encore la théologie *apophatique* (c'est-à-dire incapable de parler), mettant la main à la bouche pour s'imposer le silence: qui es-tu, en effet, pauvre mortel, pour dire quoi que ce soit sur cette Réalité au-delà de laquelle il n'est pas possible de penser? Ne faudrait-il pas, en effet, être Dieu soi-même pour énoncer un discours valable sur Dieu?

Pourtant, ce temps de la négation – qui frôle toujours quelque peu l'athéisme – n'est pas le dernier moment de la démarche car si, malgré sa radicale finitude, l'esprit a conçu l'idée de Dieu, n'est-ce pas parce que Dieu lui-même était déjà présent à l'esprit de l'homme? Telle est la voie que Thomas d'Aquin appelle d'*éminence*; nous pourrions dire: de *surcroît*. En effet, quand l'esprit avoue sa limite, n'est-ce pas parce qu'il a déjà perçu l'au-delà de cette limite? Sinon la limite ne lui serait pas apparue comme une limite, précisément...

AUJOURD'HUI

La preuve de l'existence de Dieu ne doit donc pas se présenter comme la démonstration d'un théorème de géométrie ou comme le résultat d'une expérience de physique: seule la réflexion philosophique, faisant retour sur l'expérience même de l'esprit humain, peut conduire à désigner cette Présence ineffable.

Mais quel intérêt, demandera-t-on, à vouloir penser Dieu aujourd'hui?

Il est vrai que la philosophie contemporaine – à quelques belles exceptions près – n'est plus guère attirée par l'étude de ce Sujet, soit jugé trop invisible pour permettre de tenir sur Lui un discours vérifiable, soit devenu inutile puisque l'humanité a désormais pris en mains son propre destin, soit encore cruel dans son refus d'arrêter le mal et la souffrance qui abîment l'homme, soit tout simplement mort lui-même...

Pourtant, si un Être transcendant hante l'esprit humain depuis ses origines les plus reculées et dans tous les espaces de la terre, ce n'est pas sans raison. Pour que l'humanité accède à sa propre vérité, ne doit-elle pas rester toujours en tension vers cette Altérité? Sinon elle risquerait d'y perdre sa propre identité spirituelle et le fondement de son unité. N'est-ce pas, en effet, en cet Être mystérieux que se concentre l'énigme humaine?

Xavier Dijon, sj

Le mois prochain, Déciffrer l'énigme humaine (7):
Pour ne pas conclure.

Le Manuscrit de Namur

À l'origine, il y a un trésor. Au cœur de la réserve précieuse de la bibliothèque du séminaire de Namur se trouve un splendide manuscrit du Livre de l'Apocalypse. Il est daté du XIV^e siècle, calligraphié de main de maître et magnifiquement illustré. La Communauté française de Belgique l'a d'ailleurs classé en 2013 comme «trésor» inestimable en raison de sa rareté, de son esthétique et de sa grande qualité de conception et d'exécution.

Le manuscrit était probablement destiné à des aristocrates plutôt qu'à des religieux. Il contient le texte en latin remarquablement calligraphié à la plume et accompagné de lettrines, d'encadrements et de couleurs. Mais le plus remarquable, ce sont les 85 enluminures qui illustrent le texte. Elles sont réalisées avec un sens du détail qui force le respect, et même l'admiration. Les couleurs, les traits, les attitudes rendent avec force ce que le texte de l'Apocalypse, lui-même haut en couleurs, a de percutant. Bien plus qu'un simple décor, ces illustrations sont une clé de lecture pour le texte qu'elles accompagnent et complètent.

L'illustrateur était non seulement un artiste, mais aussi un homme de prière qui avait médité le texte et qui rendait dans ses peintures le fruit de sa contemplation. Il n'en était d'ailleurs sans doute pas à son coup d'essai. Les similitudes iconographiques et stylistiques de cette «Apocalypse de Namur» l'apparentent à trois autres célèbres manuscrits conservés respectivement à Londres, New-York et Paris, et permettent de la dater vers les années 1320 - 1330. Elle serait l'œuvre d'un seul artiste anonyme, probablement normand ou anglais.

Une telle œuvre n'est pas faite pour rester sous le boisseau, vous en conviendrez. C'est pourquoi le séminaire de Namur et son recteur, le chanoine Joël Rochette, ont lancé trois projets de mise en valeur.

COLLOQUE

Un colloque s'est tenu à Namur les 19 et 20 février passés sur ce manuscrit. Il a réuni près de 250 personnes autour d'un programme riche et varié. De nombreux domaines de compétence se sont penchés sur le document : théologie, exégèse, psychologie, débats de société, arts, littérature, cinéma, astrophysique, liturgie, histoire et artisanat.

Le manuscrit est en soi une œuvre d'art religieux à étudier comme telle, mais le texte du Livre de l'Apocalypse est lui-aussi tout à fait intéressant. Sa grande force réside dans son caractère très imagé, qui fait qu'on ne peut le lire sans être impressionné, questionné et saisi par les mots et les symboles. Là réside l'émerveillement. C'est pour cette raison que le séminaire Notre-Dame de Namur a voulu s'adresser à un public varié.

Ces deux journées ont été le fruit d'un partenariat du séminaire Notre-Dame avec l'IÉT (Bruxelles) et l'Université de Namur. Mais au fond, il faudrait presque dire l'inverse : ces deux jours ont été l'occasion de susciter des prises de contact, des rencontres entre institutions académiques, culturelles et religieuses en Belgique.

Si le pays n'est pas grand, il foisonne de lieux où la foi est réfléchie. Notre époque interroge le religieux et attend des chrétiens qu'ils rendent compte intelligemment de leurs convictions. Cette coopération d'un week-end sur un manuscrit ancien est aussi une réponse aux défis d'aujourd'hui.

EXPOSITION

Et le manuscrit ? Il est évidemment bien trop ancien et précieux pour être exposé tel quel au public. Mais qu'à cela ne tienne ! Le séminaire a organisé, en marge du colloque, toute une exposition à Namur.

Outre un écran pour consulter une version numérisée de haute définition du manuscrit, le curieux a pu venir y découvrir pas moins de 34 agrandissements (60x90 cm) des enluminures. Ces grands tableaux montrent la richesse et la variété des couleurs. Le trait est sûr et les détails abondent. Sous l'objectif de M. Guy Focant, c'est toute la finesse du dessin de l'artiste anonyme qui est révélée.

Il est remarquable de découvrir que des illustrations pourtant petites (8x12 cm) puissent garder toute leur beauté et leur puissance quand elles sont à ce point agrandies, montrant à quel point le peintre était précis dans son coup

© Guy Focant



de pinceau. Les monstres dessinés ont d'ailleurs encore plus d'impact en grand format. En entrant dans la salle d'exposition, le visiteur est comme immergé dans l'imaginaire apocalyptique. C'est une chose de lire une description dans un livre, mais quand on se trouve nez à nez avec tel monstre ou tel ange... on est bien forcé d'aborder le livre sous un jour nouveau!

D'ailleurs, la seconde partie de l'exposition ne fait pas autre chose. Elle présente différents objets (liturgiques ou non).

On y trouve une chape portant un agneau, une image de la vierge couronnée d'étoiles, un ostensorio entouré des Quatre Vivants, et bien d'autres objets. On y expose aussi des livres, des bandes dessinées ainsi que de nombreux extraits de films et de musiques «apocalyptiques». L'imaginaire apocalyptique nous entoure.

Car l'Apocalypse a eu et garde encore aujourd'hui une puissance d'inspiration immense qui traverse les milieux, les modes d'expression et les époques. Le texte biblique fait partie de notre héritage culturel d'aujourd'hui, au-delà des croyances actuelles des artistes. L'Apocalypse de Jean est un texte qui a durablement marqué les esprits. Et c'est bien compréhensible de la part d'un récit symbolique à la fois fascinant et effrayant.

L'impression au sortir de l'exposition est d'ailleurs cet étrange mélange de crainte et d'émerveillement. Des notices explicatives aident cependant à découvrir la signification de ces récits qui, faut-il le rappeler, annoncent tout de même un Christ victorieux qui invite toute l'humanité renouvelée à adorer le Père en esprit et en vérité.



© Guy Focant

Vous avez raté l'exposition? Elle va continuer de tourner dans tous les coins de la Wallonie et de Bruxelles au cours des prochains mois (voir ci-dessous).

LIVRE

Le troisième projet, centré plus spécifiquement sur le manuscrit, est la publication toute récente d'un livre, *Lueurs et Tremblements* aux Éditions Jésuites. Ce beau livre reprend toutes les miniatures de l'artiste anonyme accompagnées d'un commentaire du texte biblique par le chanoine Joël Rochette, recteur du Séminaire de Namur et professeur d'exégèse du Nouveau Testament. Le tout forme un livre d'une grande beauté et très agréable à lire. C'est le travail d'un passionné qui transmet sa passion.

Ce livre propose bien plus qu'un simple descriptif. Il offre un parcours pour entrer dans l'Apocalypse de Jean en prenant comme guide les illustrations du manuscrit et sous la conduite sûre d'un connaisseur. Puisque le texte est très symbolique, il n'est pas toujours facile d'en comprendre le sens chrétien. Cette publication récente est un précieux et agréable guide de lecture.

François-Xavier Compté



Informations

Les actes du colloque paraîtront prochainement.

L'exposition circulera selon un parcours qui est en cours d'élaboration.

Lueurs et Tremblements est vendu par Fidélité au prix de 48,50€.

Pour plus d'informations (actes du colloque; dates et lieux des prochaines expositions) rendez-vous sur www.seminairedenamur.be

Le séminaire Notre-Dame de Namur est le lieu de formation de tous les séminaristes francophones de Belgique, y compris les séminaristes de Malines-Bruxelles.



Parcourir l'Évangile à la Basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg

Une cinquantaine de bénévoles spécialement formés se mobilisent pour accueillir chaque jour, à 10h et à 14h, les pèlerins qui souhaitent accomplir une démarche à la Basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg dans le cadre de l'année jubilaire de la Miséricorde.

Après avoir franchi la Porte sainte et trempé leurs mains dans les fonts baptismaux en souvenir de leur baptême, les pèlerins sont invités à effectuer un parcours illustré par les vitraux de la Basilique représentant des scènes du Nouveau Testament où le Christ nous indique concrètement ce qu'est la miséricorde: Jésus accueillant les enfants, Jésus avec la femme adultère, Jésus ressuscitant une jeune fille, Jésus guérissant un paralytique qu'on lui amène par le toit, etc. À partir d'un court texte explicatif et avec l'aide de l'accompagnant, le pèlerin a ainsi l'occasion de méditer un aspect particulier de la miséricorde de Dieu à travers des scènes de l'Évangile. La diversité de ces images permet à chacun d'être rejoint dans sa propre vie.

Comme nous le confie Michèle, une des accompagnatrices, «j'ai chaque fois l'impression d'accomplir moi-même un pèlerinage. Je m'efforce d'apporter quelque chose aux personnes que j'accompagne, mais ce sont eux en définitive qui m'apportent le plus. Ils voient dans ces scènes des choses que je n'ai pas vues. La miséricorde nous donne comme une nouvelle naissance et nous conduit dans un nouveau cheminement».

À la fin du parcours, sont encore prévus la prière aux intentions du pape et la consécration à Marie, mère de la Miséricorde. Les pèlerins sont ensuite invités à recevoir le sacrement de réconciliation qui est au cœur de la démarche, ou encore à se recueillir devant le Saint-Sacrement dans la chapelle où, depuis plus de trois ans, des priants se relaient nuit et jour dans une adoration perpétuelle. Une permanence de prêtres est assurée tous les jours de 11h à 12h et de 15h à 17h (et le vendredi aussi de 18h à 20h). Pendant le temps de la réconciliation, mais seulement pour les groupes, un service «écoute-prière» est également à la disposition des visiteurs qui souhaitent confier leurs intentions ou leurs soucis à des frères ou des sœurs.

Marie-Agnès, une des coordinatrices de cette année de la Miséricorde à la Basilique nous livre aussi son témoignage: «J'ai accompagné un groupe de Rwandais. Je me sentais toute petite à côté d'eux parce que les pardons que je suis invitée à donner ne portent que sur des brouilles, alors que chez eux, le pardon prend une dimension énorme. En tant

que chrétiens, ils peuvent être des témoins privilégiés de cette miséricorde pour leur peuple. Quand je leur ai dit cela, j'ai vu leurs yeux rougis par l'émotion.»

«Un groupe de parents de la catéchèse d'une Unité pastorale est venu récemment. La responsable m'avait dit qu'ils n'avaient qu'une notion très vague du sacrement de réconciliation. Ils avaient plusieurs autres possibilités, mais une grande majorité a choisi la réconciliation. J'ai trouvé cela magnifique.»

«Une personne qui s'était montrée très enthousiaste au départ a été prise de panique devant la Porte sainte en disant 'Je ne peux pas!' Elle se demandait ce qui arriverait si elle commençait à pardonner. Les autres personnes présentes à ce moment-là ont pris le temps de l'écouter. Et elle a finalement accepté d'entrer. Puis, elle est revenue en arrière et a tout recommencé depuis le début. Elle est donc passée deux fois, comme si le Seigneur voulait vraiment lui montrer qu'Il l'invitait. Cela, c'est l'humour du Seigneur!»

Jacques Zeegers



'Jésus guérit le paralytique et lui pardonne ses péchés.' Vitrail de la Basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg.

Pour plus de renseignements:

<http://www.updamien.be/jubile-misericorde>

Un monastère de carmélites bien connectées

Les carmélites de Profondval sont à l'origine d'un tout nouveau site web depuis Noël 2015. À peine cachée de l'effervescence de la jeune province, la communauté entend signaler sa présence et tirer parti des atouts d'Internet... Installées dans le parloir lumineux de leur monastère, sœurs Anne-Marie et Elisabeth présentent leur réalisation avec enthousiasme.

Pourquoi créer un site web ?

Depuis longtemps, nous réfléchissions à la visibilité de notre monastère : nous sommes très proches de LLN, d'Ottignies, au croisement de trois communes et par ailleurs, un peu à l'écart, pas facilement repérables. Notre monastère a été établi ici, il y a quarantaine d'années, mais beaucoup de personnes des alentours l'ignorent. Si en 1980 nous avons édité une brochure, aujourd'hui c'est avec un site internet que nous voulons parler de nous. Pas pour attirer l'attention, mais pour dire que nous sommes là, contemplatives dans l'Église, avec notre prière pour les habitants et les paroisses environnantes. Le but n'est pas que notre site reçoive une fréquentation extraordinaire, mais de donner à percevoir notre spécificité à l'intérieur de la communauté chrétienne, en espérant faire entendre à chacun l'appel de Dieu à vivre en communion avec Lui.

Comment s'est passée la mise en œuvre ?

Stimulées par des communautés ayant déjà réalisé leur propre site, encouragées par nos amis, nous nous y sommes mises à notre rythme. Le travail a été confié à trois sœurs, dont aucune formée en informatique. Au départ, nous avons créé une maquette en Publisher où l'arborescence actuelle fut ébauchée. La communauté ayant marqué son accord, il restait à passer à l'acte. C'est Ludovic, un laïc dominicain ayant réalisé plusieurs sites, dont celui de sa fraternité, qui a mis bénévolement son expérience au service de notre projet. Ce fut une opportunité providentielle qui a permis une belle collaboration entre des carmélites et un dominicain laïc. Ses conseils stylistiques notamment, ont influencé favorablement notre écriture car le style web n'est pas celui d'un article de brochure ! Nous avons travaillé dans un souci d'épuration pour ne garder que l'essentiel. Le site a été mis en ligne peu avant Noël 2015 après six mois d'élaboration. Les échos sont encourageants : « un site clair, lumineux, des textes riches, une partie historique vivante, le diaporama sur une journée au carmel est unanimement apprécié ! »

Pour qui semez-vous ?

Nous semons et c'est Dieu qui fait fructifier et cela ne nous appartient pas. Notre site s'adresse à tout le monde : croyants ou non croyants, internautes de passage, du hasard ou intentionnels, pour qui s'interroge sur le carmel en général, pour qui cherche nos horaires, pour des inconnus qui voudraient confier une intention de prière à la communauté...

Nous publions des informations pratiques (des horaires), car cela nous évite de devoir communiquer par mail. Cet aspect information de notre site est important même pour ceux qui nous connaissent.

Quelle est l'actualité du carmel ?

Dans la présentation, il nous a paru essentiel de parler de la vie de Dieu en nous. À travers nous, c'est Dieu qui parle. La vraie actualité du carmel, c'est celle de la présence de Dieu : notre mission à nous, carmélites, une fois que nous l'avons exprimée à travers ce site, est de nous tenir devant Dieu, avec et pour tous. Nous vivons un appel particulier, en retrait de la vie habituelle de nos contemporains, mais pas en opposition ni en ignorance ; le lieu du carmel est le désert, mais il ne déserte pas le monde : il y vit d'une manière différente et la communion y est fondatrice : communion avec Dieu, avec nos sœurs et avec l'humanité qui chemine comme nous.

*Propos recueillis par
Bernadette Lennerts*



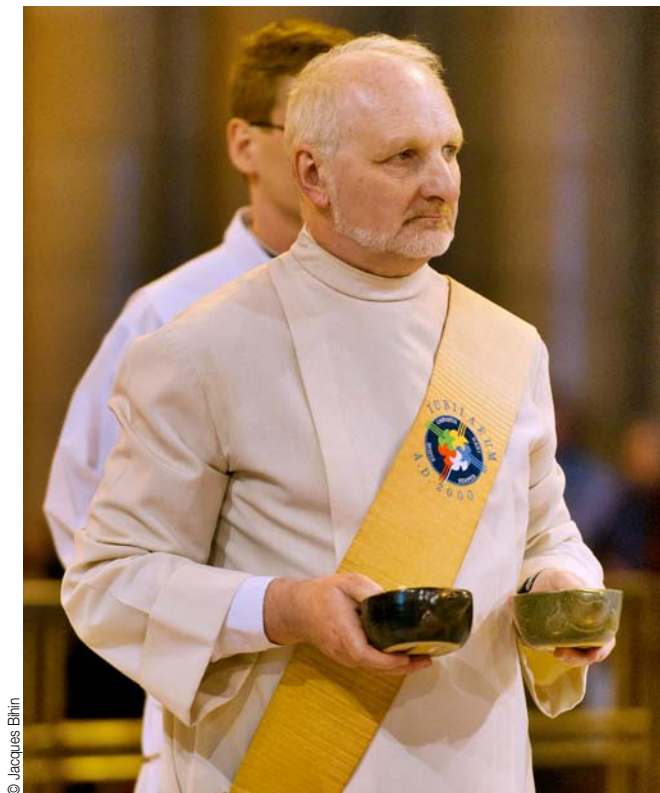
© Carmel de UN

Carmel de Louvain-la-Neuve

Chemin de Profondval, 1 - 1490 Court-Saint-Etienne
<http://www.carmeldelouvain.be/>

Le ministère de la parole vécu au diaconat

Tout commence comme par une bonne histoire belge: la Fraternité du diaconat permanent de Bruxelles retrouve celle du Brabant wallon... dans le Brabant flamand! Un bel exemple de convivialité! En effet, les diacres francophones de l'Archidiocèse et les épouses vivent leur retraite annuelle commune au Centre de spiritualité de Rhode-Saint-Genèse.



© Jacques Bhiri

Cette année, la thématique était «Les ministères de la Parole, de la liturgie et de la charité» et le conférencier n'était autre que Mgr Jean-Luc Hudsyn, évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles, mais surtout évêque référendaire pour le diaconat permanent. Et c'est peu dire que ses exposés furent autant percutants qu'appréciés.

DIEU SE DIT AU QUOTIDIEN, LE DIACRE EST HOMME-SACREMENT

Les textes du Concile Vatican II comme ceux de l'ordination diaconale, dit l'évêque en préambule, situent clairement le diacre au service de la mission de l'évêque qui a lui-même comme mission l'annonce de la Parole. «Tout ce que je vais dire concernant le ministère de la Parole du diacre, je me le dis d'abord à moi-même!» déclara-t-il. C'est l'Esprit qui a inspiré les communautés de l'Ancien comme du Nouveau Testament. C'est Lui qui permet aussi aux chrétiens de toutes les périodes de l'histoire de s'exprimer. C'est encore Lui qui engendre des germes de salut hors des frontières de

l'Église. Dieu n'est pas muet. Il parle au quotidien, Il est vivant, pas seulement dans les moments extraordinaires, et les diacres sont des personnes-sacrements de cette réalité de Dieu. Ils ne pourront être porteurs de la Parole qu'en étant portés par elle (selon la formule d'Enzo Bianchi). Il nous faut aussi nous libérer de nos visions archaïques de Dieu pour le découvrir tel qu'Il est. Au-delà de l'écoute spontanée de la Parole, le diacre et son épouse doivent avoir une écoute intelligente, fécondée par l'exégèse. La prière chrétienne est d'abord écoute de la Parole. Dieu se dit dans les Écritures. Il n'est pas toujours entendu!

DIEU EST GRÂCE, LE DIACRE EST AU SERVICE DU BIEN PRIER ET CÉLÉBRER

Là encore, le service liturgique du diacre renvoie à la vérité de sa prière personnelle avant de servir celle des autres. L'Esprit nous permet de nous associer au désir mutuel de communion que vivent le Père et le Fils dans la confiance et la reconnaissance. Le diacre, comme tout chrétien, peut prier et célébrer à la manière de l'ermitte (qui n'a pas de règle et prie sans cesse) comme à la manière du cénobite (où tout est réglé: temps, lieux et contenus de la prière). Assumer cette tension *ermito-cénobitique* est primordial et fécond. Dans la liturgie aussi Dieu se dit et se donne; il y a «mise en scène sacrée de Dieu» et réponse de son peuple à sa grâce. Le diacre doit lui-même vivre et méditer l'acte liturgique pour aider autrui à le faire. C'est lui aussi à qui est confié la mission d'envoyer le peuple de Dieu: «Allez porter l'Évangile du Seigneur».

CHRIST EST SERVITEUR ET ESCLAVE, LE DIACRE PEUT LE DEVENIR

Présenter le Christ comme serviteur (*diakonos*) mais aussi comme esclave (*doulos*) est une folie... tout à fait fidèle aux Écritures tant dans le Nouveau Testament «Le Christ a pris la condition de serviteur» (Philippiens 2,7); «Le lavement des pieds» (Jean 13,1-20) que dans la relecture chrétienne du Premier Testament «Le Serviteur souffrant» (Isaïe 53,12). Le propre du *doulos* est qu'il est plus qu'un serviteur mandaté. Il appartient totalement à son maître. Le Christ s'est abaissé (*le Très bas*) non pour s'humilier ou parce que cela fait plaisir à Dieu, mais pour rejoindre l'être humain, particulièrement les plus pauvres. Exemple diaconal.

*Luc Aerens,
co-responsable Fraternité diaconale, Bruxelles*

La Fête du Pain de Vie à l'abbaye de Villers-la-Ville

Le Vicariat du Brabant wallon s'investit de plus en plus dans la célébration de la Fête-Dieu à l'Abbaye de Villers-la-Ville. Une formule réunit avec succès petits et grands: pique-nique en plein air, ateliers dans les ruines pour découvrir les différents aspects de cette fête, Eucharistie dans l'abbatiale présidée par l'évêque auxiliaire, le tout se clôturant par un goûter mettant à l'honneur le pain.



La Solennité du Saint-Sacrement est «la touche belge» du calendrier liturgique de l'Église universelle, établie à l'instigation d'une sainte belge, Julienne de Cornillon, qui fut enterrée à l'abbaye de Villers en 1258. Cette année, nous avons une raison de plus: c'est le 770^e anniversaire de la première célébration de cette fête par l'évêque de Liège Robert de Thourotte en 1246.

DES ORIGINES À NOS JOURS

La Fête du Saint-Sacrement, avec la Solennité du Sacré-Cœur de Jésus ou le récent Dimanche de la Miséricorde divine, compte au nombre de fêtes liturgiques instaurées suite aux révélations privées (toutes d'ailleurs reçues par des femmes qui se sentent incapables de la mission qui leur est confiée par Dieu). Son établissement est le fruit d'un long cheminement d'abord de Julienne, mais aussi des autorités ecclésiastiques de l'époque partagées quant à l'utilité d'une telle fête. Après moult péripéties et virages institutionnels, c'est le pape Urbain IV qui, convaincu par le miracle eucharistique de Bolsène, va introduire en 1264 la Fête-Dieu dans le calendrier liturgique universel.

À QUOI BON ?

Il n'est cependant pas question de faire mémoire des convergences historiques en un lieu et à une date propices. Le cœur de cette solennité, c'est la célébration de la présence efficace et réelle de Dieu au milieu de son peuple. Mystère de foi qui a fait fuir beaucoup de disciples (Jn 6,66), le pain eucharistique est vraie nourriture, condition de la vie éternelle (Jn 6,54-55). Vraie nourriture non seulement pour l'âme, mais aussi pour le corps si l'on pense à Marthe Robin, vraie nourriture pour l'intelligence si l'on pense à un saint Thomas d'Aquin qui mettait sa tête, dit-

on, dans le tabernacle quand il avait une difficulté théologique à résoudre. Vraie nourriture qui transforme notre intérieur à travers nos sens et notamment par notre regard: «qui regarde vers lui resplendira» (Ps 33,6). Mystère enfin de l'unité de l'homme dont tout l'être est appelé à se nourrir de la présence de Dieu.

UNE FÊTE POUR NOTRE TEMPS ?

À notre époque, marquée par la recherche du bien-être dans la vie, l'unité de la personne humaine est une clé pour la pastorale. La bonne nouvelle qui prend en compte la dimension corporelle autant que spirituelle a toutes les chances d'être accueillie. Il n'est peut-être pas si étonnant que renaît parmi les catholiques, et notamment les jeunes, la pratique de l'adoration eucharistique qui donne un «avant-goût» du ciel, puisque «nous lui serons semblables car nous Le verrons tel qu'il est» (1 Jn 3,2).

La Fête du Pain de Vie à Villers prend de plus en plus d'ampleur. À cette occasion, le beau, le bien et le vrai se déploient, pour trouver leur sommet dans une célébration au cœur des splendides ruines qui retrouvent ainsi leur vocation première: servir pour la gloire de Dieu et élever les âmes vers Lui. Soyez les bienvenus le 29 mai dès 12h30!

Jolanta Mrozowska
Service de la catéchèse du Brabant wallon



Source: Delville J.-P., «Julienne de Cornillon à la lumière de son biographe», dans Haquin A. (éd.) *Fête-Dieu (1246-1996)*. 1, Actes du colloque de Liège, 12-14 septembre 1996, Louvain-la-Neuve 1999, pp. 27-53.

Sainte-Aldegonde fête ses 250 ans à Ophain

Les clochers d'églises séculaires rythment l'horizon de nos campagnes brabançonnnes. Celui qui domine le village d'Ophain chapeaute fièrement l'église Sainte Aldegonde qui atteint 250 ans. À l'occasion de cet anniversaire un riche patrimoine humain, religieux et artistique est à découvrir du 20 mai au 25 septembre 2016¹.



© Y. Decoene



© Vicariat Bw



© J. Moens

NÉE EN ODEUR DE SAINTETÉ

Fêtée le 30 janvier, Aldegonde est une sainte de chez nous, bien que curieusement son prénom ait été peu en usage dans la région. La fondation de la paroisse ainsi que la dédicace à la sainte remonteraient au XII^e siècle. Fille d'aristocrates pieux et sœur aînée de sainte Waudru (fondatrice de l'abbaye de Mons), Aldegonde est née vers 639. Désirant rester vierge, elle refuse un mariage arrangé et se retire auprès de Waudru, puis dans un ermitage (Mal Bodium) qui devint le Monastère de Maubeuge. Devenue abbesse, Aldegonde meurt le 30 janvier 684. L'iconographie la représente avec la crosse abbatiale tenant un livre ouvert. Elle est parfois accompagnée d'un ange et d'une colombe. On la retrouve dans la nef latérale droite de l'église d'Ophain où elle reçoit l'honneur d'un autel en marbre. Une statue de la sainte ainsi qu'un très beau reliquaire baroque soulignent le patronage de l'église. L'abbé André-Benoît Drappier, doyen de Maubeuge, donnera une conférence sur l'abbesse de Maubeuge le 9 septembre prochain.

QUELQUES REPÈRES

Isabelle Baecker-Renard (qui présentera la vie profane et religieuse du village ce 27 mai), remonte le fil du temps en quelques dates clés. En 1559 la paroisse d'Ophain dépend de l'évêché de Cambrai, elle est ensuite rattachée à l'évêché de Namur. L'église sera brûlée deux fois: en 1585 par les gueux hollandais, non seulement l'église, mais aussi le presbytère et 22 maisons alentour, la seconde fois en 1676. Reconstituée en 1762 grâce aux fonds récoltés pendant près d'un siècle, elle est consacrée le 21 juillet 1766 par l'évêque de Namur, Paul-Godefroi de Berlo. En 1916-17, nouvelles transformations

(en pleine guerre!), le chœur est démoli, on le reconstruit par l'arrière et on ajoute un transept. Le curé voulait agrandir son église car depuis cent ans les fidèles se plaignaient de son exigüité, *au point qu'on était obligé de faire une seconde messe!* rapporte-t-on.

UNE CHAPELLE LÉGENDAIRE

Véronique Denis-Simon, évoquera la légende des magnifiques vitraux qui ornent l'autel dédié à Notre-Dame des Belles Pierres, lors d'une conférence le 9 septembre. Le nom du lieu où s'élève la chapelle trouve son origine dans une légende. Au XV^e siècle un berger de Lillois fait paître son troupeau à l'endroit de la chapelle. On le voit agenouillé, une pie le dérange dans sa dévotion à Notre-Dame. Pour écarter l'oiseau, il lui lance des mottes de terre, mais creusant le sol de sa houlette il heurte des pierres travaillées... Les gens viennent se recueillir, ramassant les «belles pierres» apportées par les paysans pour construire l'édifice. C'est Jean de Huldenberg seigneur de Bois-Seigneur-Isaac, qui fit extraire ces pierres pour l'édification d'une première chapelle.

DES ORGUES CLASSÉES

Yves Decoene, présente l'instrument restauré en 1986 et classé monument historique depuis 1990. L'orgue construit par Antoine Coppin (1834), siégeait à Saint-Joseph de Waterloo avant d'être ramené à Ophain (1847). Il s'anima sous les doigts d'Etienne Leuridan organiste à Jodoigne, lors du concert d'orgue et de clavecin du 3 juin. On l'entendra à nouveau le 21 juillet, jour anniversaire de la consécration de l'église, au *Te deum* qui y sera chanté. On doit au compositeur liégeois J.-N. Hamal (1709 – 1778) la partie musicale de la messe d'action de grâce qui sera présidée par Mgr Hudsyn, le 25 septembre 2016.

1. Programme sur <http://www.bwcathe.be/250-ans-de-l-eglise-ste-aldegonde,2064.html>

Bernadette Lennerts

PERSONALIA

NOMINATIONS

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Le Père Jean-Marie D'HOLLANDER, O.Praem., est nommé curé de la zone pastorale Het Anker à Kapelle-op-den-Bos; curé à Kapelle-op-den-Bos, St-Niklaas; à Kapelle-op-den-Bos, Sint-Martinus, Ramsdonk et à Kapelle-op-den-Bos, Onze-Lieve-Vrouw Hemelvaart, Nieuwenrode.

Le Père Stefaan VERSTRAETEN O.Praem., est nommé prêtre auxiliaire pour la zone pastorale Het Anker à Kapelle-op-den-Bos.

BRABANT WALLON

L'abbé Godefroy KILWEMBO MALOSA, prêtre du diocèse de Kenge (RDC), est nommé vicaire pour l'Unité Pastorale de Chastre.

BRUXELLES

Mlle Bénédicte MALFAIT est nommée en outre coresponsable de la pastorale de la santé, département équipe des visiteurs de malades.

DÉMISSIONS

Mgr De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes:

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Le Père Marcel BRAEKERS O.P. comme aumônier à Leuven, Universitair Centrum Geestesgezondheid.

BRABANT WALLON

L'abbé Krzysztof PASTUSZAK, prêtre du diocèse Przemysl (Pologne) comme vicaire décanal du doyenné de Genappe.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de:

L'abbé Jan Houben (né le 26/9/1939, ordonné le 15/9/1968 pour le diocèse de Bruges) est décédé le 20/2/2016. En 1975, Houben devint responsable de la pastorale néerlandophone à Bruxelles, sec-

teur Molenbeek-Centre. En 1979, il devint collaborateur du service régionale d'études Bruxelles-Néerlandophone, jusqu'à sa retraite en 2005. Il fut coresponsable de la pastorale néerlandophone à Uccle, Saint-Joseph Tomberg et Saint-Paul Stalle et Notre-Dame de la Consolation Calevoet (1984-1994) et à Anderlecht, Notre-Dame de la Joie et Saint-Gérard Majella Neerpede (1994-2005).



L'abbé Augustyn Lenart (né le 11/12/1941, ordonné le 20/6/1965) est décédé le 6/3/2016. Après son ordination, il devint vicaire de paroisse en Pologne, entre autre à la Cathédrale de

Przemysl. En 1978, il partit comme missionnaire en Cameroun, diocèse Doume - Abong-Mbank. Dans ce climat tropical, hostile aux blancs, où le travail et les déplacements sont pénibles, il arrive très souvent que les missionnaires perdent leurs forces, leur santé et parfois le courage pour continuer. C'est ce qui est arrivé au Père Augustin. Revenu d'Afrique en 1984, il se bat durant toute une année pour retrouver au moins une partie de son charisme. En 1988, il fut envoyé en Belgique où il fut nommé curé à Chaumont-Gistoux des paroisses Saint-Bavon Chaumont et Notre-Dame de l'Assomption Longueville. En 2012, il prit sa pension.



Le père Paul Aerts, né le 12/1/1945 est décédé le 14/3/2016. Il fit ses études au collège St-Joseph à Aarschot puis étudia la philologie classique et orientale et l'histoire à l'université catho-

lique de Leuven. À l'âge de 25 ans il entra au noviciat des Pères des Sacrés-Cœurs (Picpus) à Leuven. Il fit profession le 5 décembre 1971 et partit pour le Zaïre. Là il devint professeur au collège de Lomela (préfecture de Kole). Au mois de juillet 1975, il entra en Belgique et il devint professeur à Aarschot. Début 1979, il partit pour le Pérou où il travailla à Lima. Le 23 mars 1980, il fut ordonné diacre à Lima par monseigneur Metzinger. Il entra en Belgique où il fut ordonné prêtre le 24 janvier 1981 dans son village natal. Au mois de septembre, il devint assistant de l'économe provincial et curé de la paroisse St-Michel à Leuven. En 1985, il succéda au père Eric Croymans et devint économe provincial de la province flamande de son ordre. À partir de 1987, il fut membre du conseil provincial. Les dernières années, il a souffert d'un cancer qui l'a perdu. Mais, durant ce temps, il a essayé de rester économe provincial et curé de sa paroisse.



L'abbé Charles Moreau (né le 20/4/1934, ordonné le 12/7/1959) est décédé le 22/3/2016. Après son ordination, Charles étudia encore deux ans à l'Université Catholique de Louvain,

obtenant la licence en philologie romane. Il devint alors enseignant, d'abord à l'Institut St-Louis à Bruxelles de 1961 à 1965, puis au Collège du Sacré-Cœur à Ganshoren (jusqu'en 1967) et au Centre Scolaire N.-D. de la Sagesse (de 1965 à 1975) ainsi qu'au Collège Ste-Gertrude à Nivelles de 1967 à 1975. Devenu alors directeur de cette dernière école, il le resta jusqu'à sa retraite en 1994. Il exerça une fonction d'adjoint au vicaire épiscopal de l'enseignement francophone jusqu'en 2001. Charles Moreau faisait confiance au don caché en chacun. Il était un éveilleur, ne s'imposait pas mais écoutait. Comme directeur de collège, il a voulu étendre l'œuvre éducative à des jeunes moins favorisés, et donnait toujours priorité à l'humain. Charles accueillait avec calme et simplicité. Il était également ouvert à toute suggestion et n'était jamais enfermé dans ses propres idées. Il a présidé durant six ans le conseil de zone du Bw, gérant les problèmes de personnel, de création d'options, de politique générale du réseau de Jodoigne à Tubize pour l'enseignement secondaire. Il a accompli cette mission non seulement avec compétence mais souvent aussi avec un grand sens de l'humour. Son intelligence était faite de bonté et de bon sens. Au cours des dernières années de sa vie, il a dû assumer des limites de plus en plus étroites imposées par son état de santé. Lourde épreuve qu'il a assumée jusqu'au bout.

ANNONCES

FORMATIONS

■ I.É.T.

« Mieux comprendre l'Écriture ». Avec *P. Wargnies, sj.*

> **Je. 12 mai** (20h30) Comment lire les Écritures? L'apport de méthodes variées.

> **Je. 19 mai** (20h30) Approfondir un passage. Quelques exemples (AT)

> **Je. 26 mai** (20h30) Approfondir un passage. Quelques exemples (NT)

> **Je. 2 juin** (20h30) Les Écritures dans la prière et la liturgie

Lieu: Institut d'Études théologiques
bd Saint-Michel, 24 – 1040 Bxl

Infos: 02/739.34.51 – www.iet.be
info@iet.be

Fondacio

Ma. 17 mai (20h) «Le Christ, Présence nouvelle: 'Faites ceci en mémoire de moi' Lc 22,10».

Lieu: Maison Fondacio – av. des Mimosas, 64 – 1030 Bxl

Infos: 0472 782 873
isabellepirlet@gmail.com

0473 747 346 - yves.vanoost@gmail.com

CONFÉRENCES – COLLOQUES

I.E.T.

Conférences pour l'avenir de l'Europe. À l'heure de défis décisifs.

> **Je. 12 mai** (18h-19h30) «L'islam en Europe» avec *P. Manent*.

> **Je. 19 mai** (18h-19h30) «Défis économiques dans la mondialisation» avec *P. Defraigne*.

> **Je. 26 mai** (18h-19h30) «Écologie et théologie 'laudato si'» avec *M. Maler, sj.*

> **Je. 2 juin** (18h-19h30) «Europe et espérance» avec *E. Herr, sj.*

Lieu: Institut d'Études théologiques
bd Saint-Michel, 24 – 1040 Bxl

Infos: 02/739.34.51 – www.iet.be
info@iet.be

200 ans Chastre-Gentinne

Ma. 24 mai (20h) «L'Année de la Miséricorde: quelle actualité? quel défi?» par *Mgr Hudsyn*.

Lieu: Église Ste-Gertrude à Gentinne

Infos: www.stgerystegertrude

M. Van Wassenhoven 0475/83.72.51 ou G. Derriks 0474/34.07.33

Colloque «Jubilé de la Miséricorde»

Lu. 30 mai (20h) «La Miséricorde Divine, célébrée dans la liturgie syro-maronite».

5^e conf. donnée par le père *A. Mouhanna*, Prof. de Théologie et de Sciences Orientales à l'USEK et à l'Institut Pontifical Oriental à Rome.

Lieu: Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac - Monastère Saint Charbel, 2 Rue Armand de Moor – 1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac

Infos: 0497/284.008 - www.olmbelgique.org

Basilique de Koekelberg

Sa. 21 mai (19h30) Conférence de Marguerite Barankitse «Marguerite, la femme aux 1000 enfants»

Lieu: Basilique du Sacré-Cœur -1081 Koekelberg

Infos: www.updamien.be – www.misericordia.be

PASTORALES

CATÉCHÈSE

Bw

> **Lu. 2 mai** (20h) Présentation des méthodes de catéchèse: Nathanaël (éd. Médiaclop).

> **Ma. 10 mai** (20h) Pour ceux qui se préparent à démarrer l'éveil à la foi en septembre 2016, présentation de l'outil d'éveil à la foi.

Lieu: Centre pastoral – chée de Bruxelles, 67 1300 Wavre

Infos: 010/23.52.61

catechese@bw.catho.be

Fête du Pain de Vie - Bw

(Voir article p. 25.)

Di. 29 mai

(10h-12h) Jubilé des catéchistes

(12h-18h) Tous les chrétiens du Bw et notamment les enfants ayant fait leur première communion cette année sont invités, en équipe de catéchèse ou en famille, à vivre

une après-midi d'animation et de célébration eucharistique.

Lieu: Abbaye de Villers-la-Ville

Infos: 010/23.52.61 ou 67

catechese@bw.catho.be

CATÉCHUMÉNAT - NÉOPHYTAT

Bw

Di. 1^{er} mai (16h) Confirmation de tous les confirmands adultes du Bw.

Lieu: N.-D. de Basse-Wavre

Infos: I. Pirlet 0495/18.23.26

catechumenat@bw.catho.be

COUPLES ET FAMILLES

Alpha duo

Sa. 21 mai, 4 juin (10h-16h) Pour les couples qui veulent réfléchir sur leur relation et la notion d'engagement. Avec un projet déjà défini ou pas, vivant déjà ensemble ou pas, chrétiens ou non.

Lieu: Centre pastoral – chée de Bruxelles, 67 – 1300 Wavre

Infos: 010/23.52.83

couplesetfamillesbw@gmail.com

JEUNES

Nightfever

Je. 12 mai (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chant...

Lieu: Église Sainte-Croix - pl. Flagey -1050 Bxl

Infos: www.nightfeverbxl.be ou page facebook

JMJ

Pour les 16-30 ans, quatre routes sont proposées par les diocèses de Belgique:

Come and See: du 10/07 au 2/08 (possibilité de ne faire que la partie en Belgique).

Europa: du 10/07 au 02/08 (+ de 18 ans)

Discover: du 16/07 au 02/08

Express: du 29/07 au 02/08 (+ de 18 ans)

Infos: www.jmj.be

LITURGIE

Soirée chantante

Je. 12 mai (20h-22h) Des ordinaires et des refrains pour la prière universelle.

Lieu: Centre pastoral - chée de Bruxelles, 67 1300 Wavre

Infos: 0479/57.78.82

am.sepulchre@hotmail.com

Matinée Chantante

Sa. 4 juin (9h-12h30) «Chants rituels».

Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 1060 Bxl

Infos: 02/533.29.28

matchantantes@catho-bruxelles.be

SANTÉ

■ Bw

Ma. 31 mai (10h-16h) Récollecion pour les acteurs en pastorale de la santé, avec *Mgr Hudsyn*.

Lieu: N.-D. de Basse-Wavre

Infos: 010/235.275 – lhoest@bw.catho.be

RETRAITES – RDV PRIÈRE

■ N.-D. de Basse-Wavre

Di. 8 mai (15h) Dans le cadre de l'année de la Miséricorde, après-midi de prière et de réflexion. Récitation du chapelet suivi d'un enseignement « Marie, Mère de miséricorde », par le Père F. Goossens, sm

Infos: www.ndbw.be

■ 'Louange et guérison' - Bw

Ve. 13 mai (19h30) 'Venez et voyez', soirée Louange et guérison organisée par les groupes de prière du Bw. Avec la participation de *Mgr Hudsyn*.

Lieu: Église Saint-Martin

Rue du Presbytère, 2 - 1300 Limal

Infos: Ph. et J. Louis - 010/68.8.917
0464/56.35.22

■ Basilique de Koekelberg

> **Di 29 mai** Fête du Saint Sacrement (14h30) Prière avec les enfants à l'église Sainte-Madeleine, 225 av de Jette à Jette. (15h) Procession du Saint Sacrement du Prieuré Ste-Madeleine à la Basilique. (16h) Bénédiction des malades à la Basilique

> **Ve. 3 juin** Fête du Sacré Cœur (9h) messe (9h30 – 18h30) Adoration et confessions (19h) Messe solennelle présidée par *Mgr Cosijns*.

> **Di. 5 juin** (10h30) Messe solennelle présidée par *Mgr De Kesel*.

Lieu: Basilique du Sacré-Cœur

1081 Koekelberg

Infos: 0476/70. 90.12



■ N.D. de Justice

> **Di. 1, 29 mai** (9h30-17h30) Marcher-prier en forêt de soignes.

> **Ma. 17 mai** (9h-15h) les mardis de la miséricorde: redécouvrir et approfondir la miséricorde de Dieu, nous y plonger à neuf

pour en vivre et la partager!

> **Je. 19 mai** (19h15-21h30) Chemin de prière contemplative: accueillir la parole de Dieu avec nos 5 sens intérieurs.

> **Lu. 23 mai** (9h30-16h) Au fil des saisons: un jour de pacification intérieure dans le repos, le silence; trouver la source qui nous habite, se relier avec soi-même, les autres et Dieu.

> **Ve. 3 (18h30) – di. 5 juin (17h)** Session: « Jésus-Christ, visage de la miséricorde du Père » écrit le Pape François pour annoncer le jubilé de la miséricorde. Qu'attend l'Église de ce temps? Comprendre l'urgence des « œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle », rencontrer des modèles inattendus de sainteté et vivre des conversions impossibles.

Lieu: av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse

Infos: 02 358 24 60

info@ndjrhode.be

www.ndjrhode.be

■ Cté St-Jean

> **Ma. 3 mai** (20h) « Commentaire de la 1^{ère} Épître de st Jean qui révèle le mystère de la charité fraternelle. » avec fr. Marie-Jacques.

> **Ma. 24 mai** (20h) « Comment les saints nous parlent de la miséricorde et la concilient-ils avec la justice? avec fr. François-Emmanuel.

Lieu: Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette

> **Je. 5 mai** (11h-16h) Ascension - Journée des familles. Messe à 11h, repas tiré du sac, activités séparées pour parents et enfants par tranche d'âge.

Infos et inscr.: hotellerie@stjean-bruxelles.com
02/426.85.16

> **Ve. 6 mai** (20h à 21h30) Soirée Louange. Venez louer le Seigneur par des chants, des hymnes et de libres louanges.

> **Lu. 13 mai** (16h-19h) Veillée ND de Fatima de 16h à 19h chapelet médité à 16h, procession dans l'église et messe solennelle à 18h.

Lieu: Église Ste-Madeleine, av. de Jette 225 1090 Jette

Infos: priere@stjean-bruxelles.com

> **Me. 27- Di. 31 juil.** Festival Marial des Familles. « la famille, île de miséricorde ». Cinq jours de joie pour vivre sa foi. Temps de prière, d'approfondissement et de réflexion sur quelques grands sujets qui touche la famille. Camp préparatoire à partir du 24 juillet pour les jeunes prêts à aider pour la liturgie, l'animation, l'encadrement et la logistique.

Lieu: Banneux

Infos: www.festivaldesfamilles.be

0471/68.90.70

■ Cté du Verbe de Vie

> **Ve. 20 (18h30) – sa. 21 mai (11h30)** Samedi St Joseph pour les hommes: temps de prière et conviviaux entre hommes et avec la cté. Possibilité de participer à la messe et au repas le samedi midi et d'aider au chantier l'après-midi.

> **Ma. 17 mai** (9h30-15h) Mardi de désert pour les femmes: « Se livrer à l'Esprit Saint » Louange, enseignement, Eucharistie, repas, réconciliation, adoration.

> **Ve. 13 (18h) – sa. 14 mai. (11h30)** Samedi Béthanie pour les femmes: temps de prière et conviviaux entre femmes et avec la cté. Pèlerinage et démarche jubilaire à la Basilique de Koekelberg. Possibilité de participer à la messe et au repas le samedi midi.

Lieu: N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21A - 1410 Waterloo

Infos: 02/384.23.38

fichermont@leverbdevie.net

ARTS ET FOI

■ N.D. de Justice

> **Ma. 10 mai** (10h-15h) Bouquet floral: composer des bouquets propices à la louange, découvrir les principes de base du bouquet classique. Avec O.-M. Lambert scm.

> **Me. 18 mai** (16h-20h) Art et vie spirituelle: atelier-prière permettant un cheminement dans la foi.

Lieu: av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse

Infos: 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be

www.ndjrhode.be

■ Journée Églises Ouvertes

Sa. 4 - di. 5 juin Le thème de cette 9^e édition, « Sons et silences », nous met à l'écoute des édifices religieux, de ses musiques et de ses bruits....

PÈLERINAGES

■ Pèlerinage à Hal 'Au fil de l'eau'

Sa. 7 mai Dans le cadre de l'année de la miséricorde, pèlerinage de l'Église à Bruxelles.

Infos: 02/533.29.61

misericordia@proximus.be

■ Église de Rosières (Bw)

Lu. 16 mai Pèlerinage de la paroisse St-André de Rosières à N.-D. de Basse-Wavre. Départ de l'église de Rosières à 7h.

Infos: danielbernard@skynet.be

02/654.08.88; pour les groupes de catéchèses: segobas@hotmail.com

02/648.54.24

ÉGLISE STE-ALDEGONDE 250 ANS

(voir article p. 26)

> **20 mai** (20h) Concert de chorales, **3 juin** (20h) Concert d'orgue et de clavecin par E. Leuridan.

Infos: Pierre De Bock - 0498/10.59.69
petrus.fagus@outlook.be

> **27 mai** Soirée-conférences historiques. Présentation de l'histoire de la vie profane et religieuse du village d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, avec notamment des extraits du film «De Timpe et Tard à Boun su Ruza» de Omer Ribant, habitant d'Ophain. Soirée présentée par S. De Bock, historien, et M. Pastur, habitant d'Ophain.

Infos: Yves Decoene - 02/384.86.80
decoene.degehet@skynet.be

Lieu: Église Sainte-Aldegonde
Rue Michel Botte - 1421 Ophain

CENTENAIRE DE LA MORT DE CHARLES DE FOUCAULD



5 mai - 19 juin exposition sur Charles de Foucauld, dans le cadre du jubilé de trois petites sœurs de l'Évangile.

Lieu: Église St Jean-Baptiste, place du Béguinage - 1000 Bxl

Infos: pse.bruxelles@gmail.com

La librairie religieuse est désormais ouverte les lundis!

Dominique Graye et Isabelle Eluki vous accueillent les lu. ma., je. et ve. (10h-12h et 14h-17h), me. (10h-17h) et sur rdv. Conseils, commandes, service d'expédition.

Centre Diocésain de

Documentation (CDD)

Rue de la Linière 14 -
1060 Bxl

Infos: 02/533.29.40

cdd@catho-bruxelles.be



Pour le **n° juin** merci de faire
parvenir vos annonces au secrétariat
de rédaction **avant le 3 mai**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

PENTECÔTE

■ Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule

Sa. 14 mai 2015 (20h)

Veillée de Pentecôte organisée par la cté anglophone de Cureghem.

Lieu: Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule
1000 bxl

■ Basilique de Koekelberg

Sa. 14 mai (20 h): Vigile de Pentecôte: Louange, eucharistie, prière pour l'effusion de l'Esprit

Lieu: Basilique du Sacré-Cœur - 1081 Koekelberg

Infos: 0473/97.51.40 - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

■ Monastère de Clerlande

Sa. 14 mai (17h) Conférence «Les enjeux de l'Église après le synode» par le père I. Berten, op. (18h30) Premières vêpres de Pentecôte - (20h) Vigile

Lieu: Monastère - Allée de Clerlande, 1
1340 Ottignies-LLN

Infos: clerlande@clerclande.com
010/41.74.63.

■ Monastère Saint-Charbel

Lu. 16 mai (10h30) Messe pontificale à l'occasion du Grand Pèlerinage au Saint Sang. Adoration du Saint Sang (16h) messes à 17h et 18h. La relique du Saint Sang sera exposée toute la journée.

Lieu: Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac
Monastère Saint Charbel
rue Armand de Moor, 2

1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac

Infos: 0497/28.40.08

www.olmbelgique.org

■ Journée Kongolo



Sa. 14 mai (à partir de 11h30) «Rencontres entre communautés» Eucharistie et rencontres conviviales avec les missionnaires spiritains d'aujourd'hui et des communautés animées par les spiritains.

Lieu: Mémorial Kongolo - rue du Couvent, 140 - 1450 Gentinnes

Infos: joseph.burgraff@kongolo.be
www.kongolo.be

ANNÉE DE LA MISÉRICORDE



LES ÉGLISES JUBILAIRES

► Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule

En individuel:

Des prêtres et des bénévoles sont là pour vous accueillir entre 14h et 17h.

Pour les groupes:

Possibilité d'organiser une soirée Miséricorde ou venir un samedi (avec la possibilité de célébrer l'Eucharistie)

De chez vous:

www.catho-bruxelles.be/parcours-a-distance

Infos: D. de Talhouët: 02/533.29.61

misericordia@proximus.be ou

J. Collard: 02/219.75.30 - etk@skynet.be

► Saint-Médard (Jodoigne)

Infos: (010/81 .15 .13) ou

g.pater@skynet.be

► Basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg

(voir article p. 22)

En individuel:

Départ du pèlerinage jubilaire tous les jours à 10h et à 14h. Confessions tous les jours de 11h à 12h et de 15h à 17h. Le vendredi de 18h à 20h. Pas le dimanche matin.

Pour les groupes:

Accueil spécifique avec accompagnement de la démarche par un animateur spirituel et sacrement de la Réconciliation. En option: Salle et café, enseignement, partages, Eucharistie, etc.

Infos: Aurore Fayomi 02/414.27.46

► Collégiale Sainte Gertrude (Nivelles)

Infos: heures d'ouverture et permanences sur www.collegiale.be, secr.gertrude@gmail.com, secrétariat 067/21.20.69 (mardi-samedi de 9h00 à 11h00).

► Basilique N.-D. de Paix et de Concorde (Basse-Wavre)

Infos: 010/22.25.80 (mardi-samedi, de 10h à 12h) ou 0486/49.90.55 (Père Patrice). www.ndbw.be
secretariatndbw@gmail.com

Messe chrismale à Nivelles

L'évêque auxiliaire pour Bruxelles, Mgr Kockerols et son adjoint l'abbé Tony Frison ainsi qu'une délégation de prêtres sont venus à Nivelles au nom de l'Église de Bruxelles où la messe chrismale n'a pu avoir lieu, suite aux attentats perpétrés la veille. Ils ont rejoint une assemblée très nombreuse, serrée et solidaire, emmenée par Mgr De Kesel, son évêque auxiliaire Mgr Hudsyn et son adjoint l'abbé Eric Mattheeuws. BL



Photos : Vicariat Bw



Veillée de prière œcuménique

Le 28 mars, Lundi de Pâques, les Églises chrétiennes de Belgique ont invité leurs fidèles, et tout homme et femme de bonne volonté, à une Veillée de prière œcuménique en mémoire des victimes des attentats du 22 mars, de leurs familles et de leurs proches. Cette veillée a par ailleurs accueilli des représentants d'autres religions et de la société civile. Les différents intervenants ont redit combien les croyants continueraient d'opter pour la paix en réponse à la violence des attentats. PEB

Textes des interventions, photos et podcast vidéo sur <http://tinyurl.com/j67a9zo>



Photos : Tommy Scholtes

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

► **Secrétariat de l'archevêque**
015/29.26.14 - secretariat.archeveche@catho.be

► **Vicaire général**
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

► **Archives diocésaines**
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

► **Préparation aux ministères**
■ **Préparation au presbytérat**
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
■ **Préparation au diaconat permanent**
Olivier Bonnewijn
■ **Centre d'Études Pastorales** : Albert Vinel,
02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

► **Service des vocations**
Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

► **Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle**
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

► **Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)**
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

► **Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses**
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

► **Point de contact abus sexuel**
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
■ **Service du personnel (clercs et laïcs)**
Koen Jacobs
015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be

■ **Fabriques d'église et AOP**
Geert Cloet
015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
Laurent Temmerman - 015/29.26.62
laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Elisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 - 1060 Saint-Gilles - 02/533.29.05 - stormsel@hotmail.com

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 - 1160 Bxl
02/663.06.50 - claud.gillard@segec.be

■ **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
Directeur diocésain : Claude Hardenne
02/663.06.62 - claud.hardenne@segec.be

■ **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleixhe
02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be

■ **Service de Gestion Économique et Financière**
Olivier Vlieghe
02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwccatho.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 - e.mattheeuws@bwccatho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289 - r.alsberge@bwccatho.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
g.simonis@bwccatho.be

► **Secrétariat du Vicariat**
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.273
www.bwccatho.be
secretariat.vicariat@bwccatho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

► **Service évangélisation et Alpha**
010/235.283 - evangelisation@bwccatho.be

► **Service du catéchuménat**
010/235.287 - catechumenat@bwccatho.be

► **Service de la catéchèse de l'enfance**
010/235.261 - catechese@bwccatho.be

► **Service de documentation**
010/235.263 - documentation@bwccatho.be

► **Service de la formation permanente**
010/235.272
c.chevalier@bwccatho.be

► **Service de la vie spirituelle**
010/235.286 - d.piron@bwccatho.be

► **Groupes 'Lire la Bible'**
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

► **Pastorale des jeunes**
010/235.270 - jeunes@bwccatho.be

► **Pastorale des couples et des familles**
010/235.283
couplesfamillesbw@gmail.com

► **Pastorale des aînés**
010/235.289 - r.alsberge@bwccatho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

► **Service de la liturgie**
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

► **Chants et musiques liturgiques**
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

► **Service de communication**
010/235.269 - vosinfos@bwccatho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Pastorale de la santé**
■ **Aumôneries hospitalières**
■ **Visiteurs de malades**
et des personnes en maison de repos
■ **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**
010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bwccatho.be

► **Solidarités - Missio**
010/235.262 - a.dupont@bwccatho.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

► **Commission Justice & Paix**
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

► **Temporel**
Jean-Louis Liénard
010/234.983 - jeanlouis.lienard@gmail.com

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

► **Centre diocésain de documentation (C.D.D.)**
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je., ve. de 10 à 12h
et de 14 à 17h, me. de 10 à 17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

► **Département Grandir Dans la Foi**
■ **Catéchuménat**
02/533.29.11
catechumenat@catho-bruxelles.be
■ **Catéchèse**
02/533.29.60
catechese@catho-bruxelles.be
■ **Évangile en Partage**
02/533.29.60
mf.boverouille@skynet.be

► **Liturgie et sacrements**
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
■ **Matinées chantantes**
02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des jeunes**
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des couples et des familles**
02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Pastorale de la santé**
■ **Aumôneries hospitalières**
02/533.29.51 - hosppastbru@skynet.be
■ **Équipes de visiteurs**
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

► **Bethléem**
02/533.29.60 - bethleem.bru@skynet.be

AUTRES

► **Ctés catholiques d'origine étrangère**
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

► **Formation et accompagnement**
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

► **Temporel**
02/533.29.11

► **Vie Montante**
02/215.61.56 - lucette.haverals@skynet.be

COMMUNICATION

► **Service de communication**
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be